

Classiques & Contemporains

Mélody Mourey
Les Crapauds fous

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

JOSIANE GRINFAS
professeure de Lettres

MAGNARD

MÉLODY MOUREY

Le crapaud est sujet à métamorphose. La nature et les contes nous le montrent parfaitement : dans les mares, le têtard devient grenouille ; et chez les frères Grimm, l'animal devient prince (*Le Roi grenouille ou Henri de Fer*, paru en 1812). Mais de quelle autre métamorphose s'agit-il dans la pièce de Mélody Mourey ?

Sous ce titre drôlatique – *Les Crapauds fous* – se développe l'histoire vraie de deux jeunes médecins et amis polonais qui, en 1940, sauvent des milliers de vies grâce au fruit de leur imagination : leur supercherie médicale et leur audacieuse comédie permettent de sauver les habitants de Rozwadow de la déportation planifiée par les nazis.

L'auteure, qui est aussi journaliste, découvre la folle histoire d'Eugène Lazowski et de son ami Stanislaw Matulewicz en écrivant pour la revue *L'éléphant* un article sur les grandes inventions faites en Pologne. Leur ingénieux stratagème autour d'un vaccin contre le typhus lui semble suffisamment dramatique et bouffon pour en faire une comédie historique.

D'abord présentée au Ciné 13 Théâtre à Paris, la pièce *Les Crapauds fous* est plébiscitée par le public et jouée 350 fois. Elle est créée et présentée dans sa forme actuelle au Théâtre des Béliers Parisiens en mai 2018, puis au Théâtre du Splendid. L'engouement des spectateurs lui permet d'être nommée dans trois catégories aux Molières 2019 : meilleur spectacle dans un théâtre privé, meilleur auteur et meilleure mise en scène. La passion de Mélody

Présentation

Mourey pour le théâtre devient alors une folle aventure pour elle et ses comédiens.

Mais revenons aux *Crapauds fous* et à ce titre que Mélody Mourey a choisi pour la pièce. Quel rapport entre ces animaux et les deux médecins polonais, qui ont rejoint la grande histoire des Justes – ces femmes et ces hommes, parfois anonymes, qui ont sauvé des vies partout en Europe pendant l'occupation nazie ?

Pour découvrir ce mystère qui mêle l'histoire, la biologie et le théâtre, allons à la rencontre des personnages d'Anastazy et du médecin à la retraite Stan...

Mélody Mourey
Les Crapauds fous

Années 1990 à New York. Sur scène, les Crazy Frogs¹ entament une chanson. Le narrateur, prêt à partir à la retraite, range ses affaires dans un carton. Anastazy, perdue dans New York, cherche son chemin sous une pluie battante et finit par taper à la porte du narrateur.

Les Crazy Frogs sortent.

1. Les Crapauds fous.

ANASTAZY. – Bonjour, vous êtes le docteur Matulewicz ?

LE NARRATEUR. – J'étais le docteur Matulewicz, je suis officiellement à la retraite depuis... (*Il regarde sa montre.*) cinq minutes ! Mais je peux le redevenir immédiatement si besoin.
5 Regardez, c'est très simple (*Il remet sa blouse.*), tadaaaa ! Je n'avais pas dû noter notre rendez-vous...

ANASTAZY. – Non je... je n'ai pas de rendez-vous...

LE NARRATEUR. – Très bien, peu importe, j'ai tout mon temps. Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

10 ANASTAZY. – Je suis Anastazy.

LE NARRATEUR. – Vous vous appelez Anastazy ?

ANASTAZY. – Oui... Mon père m'a dit que vous connaissiez bien mon grand-père, que vous étiez son ami... Je...

LE NARRATEUR. – Anastazy Lazowski !!!

15 ANASTAZY. – Oui, c'est moi !

LE NARRATEUR, *euphorique*¹, *la prenant dans ses bras.* – La fille du petit Nicolas !!!

ANASTAZY, *amusée.* – Qui n'est plus si petit... Il mesure 1 mètre 92 !

20 LE NARRATEUR. – Que fais-tu à New York ?

ANASTAZY. – Je suis venue pour vous voir ! J'arrive tout juste de Paris.

LE NARRATEUR, *inquiet.* – Pour me voir ? Ton père va bien ?

ANASTAZY. – Oh oui, très bien, il est en pleine forme !

1. Fou de joie.

25 LE NARRATEUR. – Toujours historien ?

ANASTAZY. – Plus que jamais ! C'est lui qui m'a donné votre adresse... Il pense que vous pourriez m'aider dans mes recherches...

LE NARRATEUR. – Tu es médecin ?

30 ANASTAZY. – Je suis étudiante en psychologie¹, je...

LE NARRATEUR. – Attends, ne me dis rien dans ce cabinet. C'est lugubre² ici. Allons prendre un verre au pub³ qui fait l'angle.

Ils quittent le cabinet et entrent dans un pub. La serveuse et quatre clients jaillissent. Les Crazy Frogs reprennent leur chanson.

35 BILL, un client. – I love you guys, I love your music, and I love this bar!!! I love you Dana, marry me Dana!!!⁴

DANA, LA SERVEUSE. – Shut up Bill!⁵ (*Elle tend deux bières à Anastazy et au narrateur.*) Enjoy!!! Take care! Cheeeeeeers!⁶

ANASTAZY. – Vous avez dû entendre parler de l'expérience de
40 Milgram⁷... Le psychologue...

LE NARRATEUR. – Ça me dit vaguement quelque chose...

LES CRAZY FROGS. – Let's have a little break!⁸

Les Crazy Frogs sortent.

1. Étude de l'esprit et de ses manifestations.

2. Triste.

3. Bar.

4. « Je vous adore les gars, j'adore votre musique et j'adore ce bar !!! Je t'adore Dana, épouse-moi, Dana !!! » (en anglais).

5. « La ferme, Bill ! » (en anglais).

6. « Profitez bien !!! Prenez soin de vous ! Santéééééé ! » (en anglais).

7. Psychologue américain (1933-1984) qui, en 1963, publie une expérience à laquelle il donne son nom.

8. « Faisons une petite pause ! » (en anglais).

ANASTAZY. – Il a demandé à des gens d'infliger des chocs élec-
45 triques¹ à d'autres personnes. Bien sûr, tout était une mise en
scène et il s'agissait de fausses victimes qui faisaient semblant de
recevoir les chocs... Toujours est-il que ceux qui étaient testés
ne le savaient pas, ils pensaient vraiment envoyer des chocs
électriques, et quand les fausses victimes hurlaient de douleur
50 et leur criaient d'arrêter, Milgram, lui, leur ordonnait de conti-
nuer à envoyer des chocs de plus en plus forts... Il voulait voir
jusqu'où les gens pouvaient aller en obéissant aux ordres...

LE NARRATEUR. – J'en ai entendu parler, bien sûr, les résultats
sont terrifiants, je crois.

55 ANASTAZY. – Dans certaines conditions, près de 97 % des
gens obéissent... Quand ils font confiance à la personne qui
leur donne un ordre, certains sont même prêts à envoyer une
décharge mortelle à un autre homme.

LE NARRATEUR. – Ce qui explique pourquoi tant de gens ont
60 commis des atrocités² sans nom pendant la guerre... Ils se sou-
mettaient simplement à une autorité...

ANASTAZY. – Oui, il ne faut pas être particulièrement mauvais
pour agir de façon mauvaise. Je comprends ce que les résultats
ont de choquant. Mais, quand on est allés en cours d'histoire,
65 on a entendu parler de la Saint-Barthélemy³, des attaques
chimiques, de la Shoah⁴.... On se doute que pour que de tels

1. Faire passer le courant électrique dans certaines parties du corps.

2. Horreurs.

3. Le 24 août 1572, en pleine guerre de Religion, des protestants sont massacrés par des catholiques.

4. Anéantissement des populations juives d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

massacres de masse aient pu avoir lieu... il a bien fallu que la grande majorité participe ou laisse faire !

LE NARRATEUR. – Alors sur quoi travailles-tu ?

70 ANASTAZY. – Ce qui m'intéresse, moi, ce ne sont pas ces gens qui ont envoyé des décharges. Ce sont les 3 % qui ont refusé de le faire. Ces 3 % qui, face à une autorité en blouse blanche, qui leur disait : « Appuyez sur ce bouton. Je vous l'ordonne. Vous participez à une expérience scientifique importante. Vous
75 n'avez pas le choix. », ces 3% qui ont répondu : « Non, je ne le ferai pas. »

LE NARRATEUR. – Les insoumis¹...

ANASTAZY. – Les insoumis. Moi je les appelle les crapauds fous. C'est précisément le thème de mes recherches. Qu'ont-ils
80 en plus ? Ou en moins ? Pourquoi est-ce qu'ils parviennent à résister, là où les autres flanchent² ? Et mon père m'a dit... Il m'a dit que vous aviez beaucoup à m'apprendre sur ce sujet.

LE NARRATEUR. – Oh vraiment... ?

Un temps.

85 ANASTAZY. – Il s'est trompé, peut-être ?

LE NARRATEUR. – Non non... Je vois très bien à quelle histoire ton père pensait en t'envoyant ici, je suis étonné qu'il ne t'en ait jamais parlé

ANASTAZY. – Il m'a seulement dit que mon grand-père et vous
90 étiez médecins en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale.

1. Ceux qui ne se soumettent pas aux ordres donnés.

2. Faiblissent.

Mais pour le reste, il dit qu'il ne connaît que les grandes lignes...
 Mais je ne veux pas vous forcer à vous plonger dans...

LE NARRATEUR. – Oh non, il faut que tu saches. C'est juste que... Je dois me souvenir de... (*Voix off*¹. *De nombreuses phrases marquantes de la pièce se superposent, comme si les souvenirs affluaient*² *soudainement dans son esprit.*) On était en 1940 à Rozwadow (*Musique. Les clients du bar commencent à installer le décor.*), un village en Pologne. Tes grands-parents habitaient une petite maison qui servait aussi de cabinet à ton grand-
 100 père. Il y avait une table par là, je crois, un tableau de très mauvais goût ici, ou là, oui là, et une jolie plante, précisément à l'endroit où tu te tiens. Oui c'est ça... C'était comme ça... (*Les clients du bar sortent en ligne.*) Et c'est là. C'est là que toute l'histoire a commencé.

105 ANASTAZY. – Quelle histoire ?

Anna, stressée, traverse la scène, un panier de linge à la main.

LE NARRATEUR. – L'histoire de mon ami Eugène, ton grand-père, et de sa femme, celle qui se ronge les ongles derrière moi, elle, Anna. Mon histoire à moi aussi bien sûr, et celle des
 110 Polonais du village de Rozwadow pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est toujours un peu difficile de savoir quand une histoire commence. Dans la vraie vie, ce n'est jamais aussi clair que dans les bouquins. Dans les histoires qu'on nous raconte

1. Voix d'un personnage qui n'est pas à l'écran ou sur scène.

2. Se pressaient.

quand on est mômes, tout va très bien jusqu'au « Quand soudain ! ». Mais dans mon histoire à moi, dans celle d'Eugène et
 115 d'Anna, qui a posé son panier et enfile à présent un manteau trop grand pour elle, enfin dans l'histoire que je vais te raconter, je ne pourrais pas présenter avec exactitude le « quand soudain »...

120 ANNA, *au public*. – Quand soudain Hitler envahit la Pologne¹ peut-être ?

LE NARRATEUR. – Ou quand soudain mon meilleur ami voulut sauver des milliers d'hommes.

Eugène entre.

125 ANNA. – Ah, c'est toi, j'ai cru que j'allais devenir dingue. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

EUGÈNE, *souriant*. – Tout va bien, il n'est que 22 h. Et tu comptais partir où comme ça au juste ?

ANNA. – Oh, j'avais juste envie d'aller danser sous la pluie... Je
 130 parlais à ta recherche, crétin ! Tu étais où ? Tu ne pouvais pas prévenir ? Tu sais au moins que...

EUGÈNE. – Je suis allé chez Stanislaw boire un verre. Il n'y a pas de quoi en faire un drame, ma chérie. Tu as pu écrire aujourd'hui ?

135 *Silence. Anna ne bouge plus. Eugène enlève son manteau mouillé.*

EUGÈNE. – L'inspiration revient ?

1. Le 1^{er} septembre 1939, l'armée allemande franchit la frontière polonaise, déclenchant la Seconde Guerre mondiale.

ANNA. – Un verre de quoi ?

EUGÈNE. – Pardon ?

ANNA. – Un verre de quoi, Eugène ? Qu'est-ce qu'il y avait
140 dans le verre que tu as pris avec Stanislaw ? Quitte à mentir à
ta femme, sois créatif ! Il y avait quoi dans ce verre imaginaire
que tu as pris avec Stanislaw pendant que Stanislaw était chez
nous ?

On entend une chasse d'eau. Stanislaw entre.

145 STAN. – Ah tiens, Eugène, Anna commençait à devenir...
nerveuse.

Arrêt sur image.

LE NARRATEUR. – Celui qui remonte sa braguette avec élégance
et distinction, là, c'est moi. Moi il y a quelques années, moi en
150 1940 pour être plus précis, bref, moi avec une prostate¹ qui
tient la route.

ANASTAZY. – Vous n'êtes pas mal du tout !

LE NARRATEUR ET STAN. – Merci.

ANNA. – Dis quelque chose, Eugène !

155 LE NARRATEUR. – Eugène n'a rien dit. Une assiette a volé, une
deuxième l'a suivie, un magnifique vol d'assiettes sauvages,
orchestré par Anna Lazowski, inventeur non officiel du Frisbee.
Jusqu'à ce qu'enfin Eugène se décide à tout avouer.

ANNA. – Tu es complètement fou, mon pauvre.

1. Glande de l'appareil génital masculin située sous la vessie.

160 EUGÈNE. — Tu ne peux pas me reprocher de soigner des malades. Un médecin ne soigne pas des juifs, des catholiques ou des nègres, mais des êtres humains, tu comprends ?

LE NARRATEUR. — Oui, ça fait mal aux oreilles, mais à l'époque, ça passait.

165 ANNA. — Moi, tout ce que je comprends c'est que je suis vivante et mariée à un homme vivant, et que j'aimerais que cette situation dure encore quelques petites années, si tu le permets.

EUGÈNE. — Et moi je sais que tu ne m'aimerais plus si je laissais dépérir¹ la moitié du village. Je sais que... tu ne me regarderais
170 plus avec la même fierté.

ANNA. — C'est de la fierté que tu vois dans mes yeux ?

STAN. — Bon, est-ce qu'on pourrait arrêter de tout dramatiser² ?

LE NARRATEUR. — En 1940, ce genre de phrase n'était pas du tout à la mode.

175 STAN. — Tu prends beaucoup de risques, c'est certain... En tant qu'ami je désapprouve, mais en tant que médecin, je ne peux que comprendre... On a étudié la médecine pour sauver des...

ANNA. — « Je ne peux que comprendre » ! « Je ne peux que comprendre » ! Mais tu es décidément épatant mon cher Stanislaw !

180 Tu crois sûrement que le rôle d'un ami est de soutenir coûte que coûte ? Mais tu te trompes. Un ami n'hésite pas à dire : « C'est très noble de vouloir aider les Juifs, mais bientôt tu ne pourras plus aider personne, parce que tu seras mort, tout

1. Mourir.

2. Aggraver.

mort, et alors ta femme, eh bien elle mourra aussi. De tristesse.
 185 Seule... dans une Pologne allemande. » Voilà, je crois que c'est
 ça que ça dit, un ami, Stan. Et puisque tu es médecin, pourquoi
 tu n'irais pas, toi, risquer ta vie tous les soirs, en tapant à la
 porte des patients juifs ?

STAN. – Ah mais je pourrais si je n'étais pas obligé de...

190 EUGÈNE, *en même temps*. – Ah mais il pourrait s'il n'était pas
 obligé de...

ANNA. – Ne te fatigue pas.

Anna quitte la pièce. Stan et Le Narrateur se grattent la tête ensemble.

195 LE NARRATEUR. – Je crois que j'ai toujours agacé Anna.

EUGÈNE. – Désolé, mon vieux.

STAN. – Ah non, tout va bien. J'adore Anna ! Elle ne garde pas
 les choses pour elle et ça c'est formidable. Si tout le monde en
 faisait autant, il y aurait beaucoup moins d'ulcères¹, j'en suis
 200 convaincu. Et un monde sans ulcères serait déjà un peu plus
 vivable. Hitler est difficile à supporter, mais Hitler quand en
 plus on a mal au bide, c'est vraiment pénible. (*Eugène lui tend
 un verre.*) Il y a quelque chose que j'aimerais bien savoir...
 Comment tu sais qu'un Juif a besoin de toi ?

205 EUGÈNE. – Ils placent une pancarte à leur fenêtre avec les
 lettres : J. E. M.

STAN. – J. E. M. ?

1. Lésions à l'estomac.

EUGÈNE. — « Juif et malade. »

STAN. — NON ???

210 EUGÈNE. — Non.

STAN. — T'es bête.

EUGÈNE. — Lorsque la nuit tombe sur Rozwadow, je me promène dans les rues et je guette les draps blancs qui sèchent aux fenêtres. C'est notre code. Les draps blancs. Quand j'en aperçois un, je sais que quelqu'un a besoin de moi.

215 HOMME 1, *à la fenêtre*. — Ismaël se gratte depuis deux jours, Docteur, il a comme des petits boutons juste en dessous des testi...

L'ENFANT, *géné*. — Papaaaaaa !!!

220 HOMME 1. — Mais c'est un docteur, voyons !

UNE VILLAGEOISE. — Il se réveille en pleine nuit en sueur, il dit que le monde vit ses dernières heures, je crois qu'il a perdu la tête, Docteur...

EUGÈNE. — Et moi je crois que votre père est simplement lucide... Ne vous inquiétez pas trop...

UNE VILLAGEOISE. — Non, vous n'y êtes pas du tout. Il croit que Hitler ne s'arrêtera pas là, qu'il a l'intention de nous tuer jusqu'au dernier. Et il dit qu'il ne visera pas que les Juifs, qu'il va aussi tuer tous les Polonais intelligents. Il prétend qu'un ami de Berlin le lui a écrit dans une lettre.

230 EUGÈNE. — Les Polonais intelligents ? Me voilà rassuré, aucun membre de ma famille ne sera ciblé. Votre père n'est pas fou, je vous assure, c'est le monde qui déraile. Je vous laisse, Madame

Rosenberg, je vous apporterai demain des plantes qui l'aideront
 235 à retrouver le sommeil.

UNE VILLAGEOISE. – Merci Docteur.

EUGÈNE, *à voix basse*. – Madame Rosenberg ? Demandez-lui
 de faire attention à sa correspondance. Aux lettres qu'il envoie
 qu'il reçoit de cet ami à Berlin. Vous comprenez ?

240 STAN. – Et il n'y a jamais eu de quiproquo¹ avec ta méthode ?

EUGÈNE. – Quel genre de quiproquo ?

Un homme ouvre les volets.

L'HOMME 2. – Eh bien, qu'est-ce que vous faites là, Docteur ?
 Mes draps ? Eh bien quoi, mes draps ? J'ai quand même le droit
 245 de faire sécher mon linge à l'heure qui me chante ! Vous êtes
 nazi ? Si je suis malade ? Mais c'est vous qui êtes malade, mon
 pauvre gars, rentrez chez vous au lieu de venir harceler les gens
 chez eux !

STAN. – Et si un Allemand t'arrête, un soir, pendant ta chasse
 250 au drap blanc ?

EUGÈNE. – Eh bien, pourra-t-on me reprocher d'aimer me
 balader le nez au vent dans les rues de Rozwadow ?

ANASTAZY. – Alors mon grand-père était un résistant² ?

LE NARRATEUR. – Bien sûr qu'il en était un !

255 *On tape à la porte.*

EUGÈNE. – Je vais ouvrir.

1. Confusion.

2. Individu qui s'oppose à l'occupation nazie.

STAN. – Ah non non !

EUGÈNE. – Comment ça « ah non non » ? Il suffit qu'Anna te reproche de ne pas assez me dire « non » pour que tu m'en
260 sortes deux d'affilée ?

Les coups redoublent. Stan retient Eugène.

STAN. – Tu attends quelqu'un ?

EUGÈNE. – Non, mais c'est peut être un patient.

STAN. – Ou un Allemand.

265 EUGÈNE. – Ou un Allemand malade.

STAN. – Un Allemand malade est un Allemand.

EUGÈNE. – Un Allemand malade est un malade. Stan, pousse-toi !

STAN. – Non.

270 EUGÈNE. – Pousse-toi.

STAN. – D'accord.

Eugène ouvre la porte à un homme ivre.

EUGÈNE. – Micha, qu'est-ce qui...

MICHA. – Bonsoir les copains, j'ai une grande nouvelle pour
275 vous. Tada tada tada tada tada. J'essaie de rouler les tambours. Ça va, je peux m'asseoir tout seul hein, lâchez-moi ! Vous vous dites « Ah tiens, Micha a encore trop bu ».

EUGÈNE ET STAN. – Non...

MICHA. – Ah si si si, Micha il a un petit peu bu.

280 EUGÈNE. – On va te ramener chez toi...

MICHA. – Monraplénassi.

STAN. – Monraplénassi ? Ce n'est pas du polonais compréhensible Micha, on ne comprend pas

285 MICHA. – M'ONT - RAPPELÉ - LES - NA-ZIS. Zont besoin de moi pour un tunnel, pour creuser. Mais je n'irai pas moi, veux pas mourir là-bas, loin de chez moi. Un tunnel. Un tunnel mais jamais la lumière au bout, jamais le bout, juste creuser, creuser. Z'appellent ça des camps de travail¹. Mais pas du travail ça. J'ai besoin de vous. Aidez-moi à ne pas... Pas y retourner.

290 EUGÈNE. – Tu sais ce qu'ils font à ceux qui désertent², le risque est trop grand. On ne peut pas...

MICHA. – M'amputer³.

Un temps.

MICHA. – D'accord ?

295 EUGÈNE. – Micha...

STAN. – Je ne comprends pas.

MICHA. – Vous êtes d'accord ?

STAN. – D'accord pour quoi ?

MICHA. – Pour couper !

300 STAN. – Couper quoi ?

MICHA. – Un membre.

STAN. – Un membre ?

MICHA. – Un membre !!!

1. Travail forcé jusqu'à la mort.

2. Furent.

3. Couper un membre.

STAN. – Argh !!! Tu comprends ce qu'il dit ?

305 MICHA. – Si vous coupez, je ne peux pas creuser. Ils se débrouillent tout seul avec leur tunnel, sans Micha.

STAN. – Il est farci comme un chou¹ !!!

MICHA. – Jambe ou bras, je ne sais pas. Je préfère bras, mais capables de me demander de creuser quand même

310 STAN. – Il nage en plein délire, le pauvre...

EUGÈNE. – C'est d'accord.

MICHA. – Vrai ?

EUGÈNE. – Vrai.

MICHA. – Merci, oh merci (*Il l'embrasse.*). Viens là, que je
315 t'embrasse !

STAN. – Quand tu dis « c'est d'accord », Eugène, tu veux dire quoi exactement ?

MICHA. – Il veut dire qu'il va me couper un bout pour me sauver la vie. Sors le matos², je m'installe où ?

320 EUGÈNE. – Ce ne sera pas ce soir, Micha.

MICHA. – Ah si, je dois partir dans une semaine. Je dois être amputé avant.

STAN. – Je dois mal comprendre là...

EUGÈNE. – Ce sera fait avant.

325 STAN. – Eugène, on peut se parler ?

1. Il est fou !!!

2. Le matériel.

EUGÈNE. — On va ramener Micha et j'aimerais bien dormir un peu...

STAN. — Ah oui tiens, c'est le moment de dormir. Je me disais moi-même que j'avais bien envie de dormir un peu. Regarde,
330 je vais me coucher là !

EUGÈNE. — Voilà... Faisons comme ça.

LE NARRATEUR. — Alors on a raccompagné Micha.

ANASTAZY. — Il voulait amputer un homme pour qu'il n'aille pas travailler pour les Allemands ? Il était dingue ?

335 LE NARRATEUR. — Fatigué, surtout. Ton grand-père s'épuisait au cabinet le jour et soignait les Juifs la nuit...

ANASTAZY. — Mais vous ? Vous ne l'aidiez pas ?

STAN. — Mais je me cache, moi ! Pourquoi est-ce que personne ne comprend ça ?

340 LE NARRATEUR. — J'avais quitté Varsovie où ils avaient commencé à arrêter tous les intellectuels : enseignants, cadres, médecins... Mes parents et plusieurs amis à moi n'ont pas eu ma chance.

ANASTAZY. — Vos proches ont été exécutés ? Vous deviez
345 être...

STAN. — Aussi dévasté qu'une ville bombardée. Paralysé par la peur. Si j'en avais le courage, je me tuerais tout de suite. Là. Sans attendre la fin d'une guerre qui m'a déjà tout pris.

LE NARRATEUR. — Disons que je n'étais pas en grande forme.

350 STAN. — Voilà, c'est ça.

LE NARRATEUR. – Je pense que sans ton grand-père, je serais mort à Varsovie¹. C'est lui qui a tout organisé pour que je les rejoigne.

Eugène entre et s'installe à son bureau.

355 ANASTAZY. – Il était comment ?

LE NARRATEUR. – Ton grand-père ? Oh...

STAN. – Épuisant.

LE NARRATEUR. – Passionné.

STAN. – Épuisant.

360 LE NARRATEUR. – Et amoureux !

ANASTAZY. – De ma grand-mère ?

LE NARRATEUR, STAN ET EUGÈNE. – Oh oui !

Anna entre, soucieuse.

EUGÈNE. – Oh oui, la sublime Anna Lazowski est réveillée,
365 elle s'approche avec cet air contrarié qui va d'un moment à l'autre disparaître pour se transformer en sourire éclatant ! D'un moment à l'autre, mesdames et messieurs... et, oui !!! Anna Lazowski vient de sourire, la face du monde s'en trouve bouleversée, la Terre a arrêté de tourner, la guerre est terminée,
370 Hitler est désolé !!!

ANNA. – Pitié, tais-toi. Tu es déjà au travail ?

EUGÈNE. – Tu dormais si profondément, je n'ai pas voulu te réveiller. Tu parlais dans ton sommeil, j'aimerais te dire que c'était mignon mais c'était surtout marrant !

1. Capitale de la Pologne.

375 ANNA. – Ah. Ah. Ah. Trop drôle. (*Eugène l'embrasse.*) Je...

EUGÈNE. – Tu...

ANNA. – J'aimerais que tu arrêtes tes balades nocturnes, Eugène.

EUGÈNE. – Et moi j'aimerais... (*Il la rejoint.*) vivre à New York !!!

380 *Il la porte et la fait tournoyer.*

ANNA. – Aaaah !!!

EUGÈNE. – Il paraît que là-bas, la ville se tient droite !

ANNA. – Écoute-moi !

EUGÈNE. – Oui, toute droite !

385 ANNA. – Arrête un peu !

EUGÈNE. – Et que les gens dorment les uns sur les autres jusqu'au ciel.

ANNA. – Je suis sérieuse, Eugène, je n'ai jamais été aussi sérieuse de ma vie

390 EUGÈNE. – Moi aussi !

Il la repose.

ANNA. – Tu ne peux pas m'écouter deux minutes ?

EUGÈNE. – Nous irons voir des...

EUGÈNE ET ANNA *ensemble, en dansant.* – Comédies musicales !!!

395 EUGÈNE. – Puis on nous verra courir des heures dans les rues bruyantes...

ANNA. – J'ai quelque chose à te dire !

EUGÈNE. – WOW !!!

ANNA. – Quoi ???

400 EUGÈNE. – Mister Roosevelt¹ !!! Enchanté de vous rencontrer !
Ils le saluent de la main.

EUGÈNE, *regardant Roosevelt s'en aller.* – Tu vois, ce sera ça
 notre vie.

ANNA. – Et tu laisseras les patients sans docteur, bien sûr...

405 EUGÈNE. – Le petit Thomas veut être médecin, il me remplacera...

ANNA. – Le petit Thomas a huit ans...

Anna se dégage des bras d'Eugène et s'assoit.

EUGÈNE. – Tant mieux, cela nous laisse un peu de temps, ça se
 410 prépare une aventure pareille !

ANNA. – Shhhh... Eh bien alors, c'est d'accord (*Elle grimpe sur une chaise et se met au garde à vous.*). Sir² Eugène Lazowski. Je m'engage solennellement³ à vous suivre en Amérique. Mais en attendant, je veux que tu arrêtes tes rondes⁴ dans le village
 415 chaque nuit. Tu pourrais avoir des ennuis, on pourrait te dénoncer... Et alors qu'est-ce que je ferais, moi ? Et qu'est-ce qu'il deviendrait, lui ?

Elle prend les mains d'Eugène et les pose sur son ventre. Eugène l'embrasse.

420 EUGÈNE. – Mmm... Oh oui, que deviendrait ton ventre ?

ANNA. – J'ai épousé un abruti.

1. 32^e président des États-Unis (1882-1945).

2. Titre d'honneur placé devant le nom de famille.

3. Publiquement.

4. Allées et venues.

EUGÈNE. – Non... Tu es... ? Oh mon Dieu ! Il ne lui arrivera rien. Je te jure Anna, qu'il ne lui arrivera rien.

La porte s'ouvre avec fracas¹.

425 STAN. – Désolé de vous déranger, les amoureux !

ANNA. – Mais non enfin, c'est toujours un plaisir de te voir arriver à l'improviste. Tu devrais passer plus souvent !

STAN. – Ironie², n'est-ce pas ?

EUGÈNE. – Non.

430 ANNA, *en même temps, en sortant.* – Oui.

STAN. – Elle dit ce qu'elle pense, c'est vraiment...

EUGÈNE. – Formidable, je sais !

STAN. – J'ai réfléchi toute la nuit : on n'enlève pas une jambe à un homme parce qu'il ne veut pas creuser un tunnel pour les
435 Allemands. Je veux faire un test, j'ai eu une idée, c'est juste une idée, mais tu dois m'accorder quelques jours. Ne coupe pas cette jambe tout de suite.

EUGÈNE. – Stan ! Je vais être papa.

STAN. – Non ! Un mini Eugène, un mini Eugène, ce sera...

440 EUGÈNE. – Ou une mini Anna !

Un temps.

STAN ET LE NARRATEUR. – Formidable !

LE NARRATEUR. – Il faut que tu saches que ton grand-père a toujours été mon meilleur ami. Nous avons failli être séparés

1. Avec grand bruit.

2. Moquerie.

445 après nos études secondaires : Eugène devait partir à Varsovie
étudier la médecine et je devais rester à Rozwadow pour donner
un coup de main à mon père à la fabrique de cotons-tiges. Du
moins c'est ce que je pensais jusqu'à ce matin de septembre où
en entrant dans le salon familial, j'ai compris que le destin et
450 moi allions devoir régler nos comptes.

Le Narrateur devient Le Père¹.

LE PÈRE. – Mon fils, tu as vu la petite ?

STAN. – Quelle petite ?

LE PÈRE. – Celle que tu épouses à l'automne.

455 STAN. – Je n'épouserai personne, papa, nous en avons déjà
parlé ! Ce matin, au petit déjeuner...

LE PÈRE. – Ah ne commence pas hein ! Tu veux tuer ta mère ?

STAN. – Pas particulièrement, non.

LE PÈRE. – Tu devrais t'estimer heureux.

460 STAN. – Mais je le suis !

LE PÈRE. – La fabrique² te donne une bonne situation, c'est vrai.

STAN. – Ouiiiiii !

LE PÈRE. – Mais ne t'attends pas à faire des miracles avec ta
tronche.

465 STAN. – Je suis laid. Je sais.

LE PÈRE. – Oui. Mais tu as d'autres qualités.

STAN. – Ah, je suis sauvé ! Lesquelles ?

1. Le père de Stan.

2. L'usine.

LE PÈRE. – Tu as les pieds sur terre.

STAN. – Ce n'est pas une qualité. Être intelligent c'est une qualité, être drôle c'est une qualité. Mais avoir les pieds sur terre c'est la loi de la gravitation.

LE PÈRE. – Arrête d'étaler ta science !!! Et va saluer la petite qui attend dans le salon. Parle-lui des nouveaux cotons-tiges que nous préparons, avec un supplément de coton pour plus de douceur dans l'oreille.

Le Père redevient Le Narrateur.

LE NARRATEUR. – Et c'est là (*Apparition de Thérèza, Stan hurle.*) que j'ai rencontré pour la première fois Thérèza, la personne sans doute la plus importante dans ma vie. Car à l'instant où j'ai vu Thérèza, une voie s'est éclairée pour moi.

THÉRÈZA. – Bonjour !

LE NARRATEUR. – La voie de la fuite. (*Le Narrateur et Stan tournent le dos à Thérèza.*) J'ai su qu'il faudrait s'enfuir pour échapper à la vie misérable que me préparaient mes parents, ou le destin, ou Dieu s'il était particulièrement sadique¹.

THÉRÈZA. – Je suis enchantée. Je m'appelle Thérèza.

ANASTAZY. – Stanislaw, arrêtez de transformer l'histoire ou je ne vous croirai plus ! Je suis sûre qu'elle n'était pas aussi...

LE NARRATEUR. – Oh ! dans ma mémoire, c'est exactement ce à quoi elle ressemblait

ANASTAZY. – Vous exagérez ! Que vous a-t-elle dit ensuite ?

1. Cruel.

THÉREZA. – Bonjour, je m'appelle Thérèza. Tout le monde dit que je suis bonne à marier.

ANASTAZY. – Non !!!

495 LE NARRATEUR ET STAN. – Si.

ANASTAZY. – Aïe.

LE NARRATEUR. – Et pour moi, c'était comme si elle avait dit :

THÉREZA. – Bonjour, je m'appelle Cauchemar, va vite préparer ta valise et va-t'en avant que ta vie ne se mette à me ressembler.

500 LE NARRATEUR. – Alors j'ai fait ma valise, j'ai cherché ton grand-père qui était prêt à partir, à quitter le village pour Varsovie avec son adorable Anna.

ANNA, *hurlant*. – Eugène, on est en retard, on va finir par rater notre train ! Et si on rate notre train, on rate notre rentrée à
505 l'université ! Et si on rate notre entrée à l'université, on rate notre année ! Et si on rate notre année, on rate notre vie ! C'est ça que tu veux, Eugène, que l'on rate notre vie ?

EUGÈNE. – Du calme ma chérie, j'arrive ! Deux billets pour Varsovie s'il vous plaît !

510 LE GUICHETIER. – Deux billets !

STAN. – Trois !

ANNA. – Qu'est-ce que tu fais avec cette valise, Stan ?

STAN. – Je me disais que ça pourrait être sympa que je vienne avec vous finalement. D'accord ?

515 ANNA. – Non !

EUGÈNE, *en même temps qu'Anna*. – Oui !

LE GUICHETIER. – Bon, deux ou trois billets ?

ANNA. – Trois... C'est d'accord. On ne pourra jamais se débarrasser de toi, c'est ça ?

520 LE NARRATEUR. – Alors on est partis pour Varsovie : Anna étudier la littérature pour devenir écrivain et Eugène et moi la médecine. J'aurais préféré étudier l'histoire, mais j'ai toujours été très influençable et Eugène m'avait dit...

525 EUGÈNE. – L'histoire, c'est pour savoir comment les gens déjà morts sont morts, la médecine c'est pour empêcher que des gens pas encore morts le deviennent. Après tu fais ton choix, hein, je ne te juge pas...

*Ils sont tous les trois émerveillés par leur arrivée à Varsovie.
Photographie.*

530 LA SERVEUSE. – Another drink, honey?¹

ANASTAZY. – Yes please...!²

BILL. – I love you Dana!!!

VOIX OFF. – Un enfant, le petit Thomas, joue à l'entrée du village. On entend une voiture arriver.

535 – Bon Adolf, c'est quoi ton problème dans la vie ?

– Je suis très méchant.

– Ouais ben ça, j'ai remarqué... Bon, t'as de la chance, je suis docteur. Alors, tu vas me faire le plaisir d'avaler ces médicaments qui rendent sympa.

1. « Un autre verre, chéri ? » (en anglais).

2. « Oui, s'il te plaît... ! » (en anglais).

540 – J'aime pas ça.

– Ouais ben moi c'est toi que j'aime pas mon coco, alors tu avales les médocs ou je vais chercher le docteur Eugène et en passant, il t'épile la moustache... Vous êtes un Allemand ?

545 *Stan et Anna déferlent dans le cabinet.*

STAN. – Eugène ! Eugène !!!

EUGÈNE. – Qu'est-ce qu'il y a ?

ANNA. – Un Allemand. Il marche dans notre direction. Il a demandé le nom du médecin du village, il te cherche.

550 EUGÈNE. – Très bien ma chérie, je le recevrai.

STAN. – Il ne vient pas pour consulter, Eugène, ne fais pas l'idiot.

ANNA. – Ils vont contrôler les dossiers de tes patients. On doit fuir.

555 EUGÈNE. – Je n'ai rien à cacher.

ANNA. – Eugène, les médecins ne peuvent pas aider les Juifs.

EUGÈNE. – L'un d'entre vous a-t-il déjà vu un Juif dans ce cabinet ?

STAN. – Tu leur prescris des médicaments, j'imagine qu'ils ne
560 vont pas les chercher chez le pharmacien. C'est le Polonais le plus Allemand du pays. Comment est-ce que tu vas justifier ces retraits de médicaments ?

ANNA, *en même temps que Stan.* – Eugène, il va arriver, on doit fuir avant qu'il te trouve !

565 EUGÈNE. — Mais enfin, calmez-vous ! Ma chérie, contrairement à ce que pense ton père, tu n'as pas épousé un idiot. Stan, va te cacher.

STAN. — Est-ce que tu es sûr et certain que...

EUGÈNE. — Stan, au sous-sol ! Maintenant.

570 *On tape à la porte. Eugène ouvre.*

CAPITAINE STEINMAN. — Eugène Lazowski ?

EUGÈNE. — Lui-même.

CAPITAINE STEINMAN. — Officier Karl Steinman. Fräulein¹.

Il salue Anna et lui tient la porte pour l'inciter² à sortir. Elle lui
575 *jette un regard noir et sort.*

CAPITAINE STEINMAN. — Un vrai crayon de soleil... J'ai moi-même femme à Berlin. Femme et fille. J'ai reçu un lettre hier qui dire qu'elle sait marcher maintenant. Ça grandit vite. Vous partez quelques semaines et votre bébé disparaît. Il est mangé par une
580 petite fille. Après la jeune fille mange la petite fille, puis la femme mange la jeune fille. Vous avez fait une guerre, combattu pour votre idée et votre pays, fêter quelques Noëls et soudainement, vous n'avez plus d'enfant. Désolé je suis un peu trop sentimental.

EUGÈNE. — Qu'est-ce qui vous amène, Capitaine Steinman ?

585 CAPITAINE STEINMAN. — Je parle je parle, et j'oublie que vous être homme occupé. J'ai entendu dire que vous être un docteur excellent...

1. « Mademoiselle. » (en allemand).

2. La pousser.

EUGÈNE. – Les habitants de ce village sont trop bons avec moi. La plupart d'entre eux m'ont vu grandir. Mais je ne sais pas s'il
 590 y a de bons ou de mauvais médecins, je dirais que...

CAPITAINE STEINMAN. – Un garçon petit m'a dit à l'entrée du village que vous êtes... un magicien.

EUGÈNE. – Je lui ai présenté l'huile de morue¹ comme une potion permettant de doubler l'espérance de vie. Il en donne à
 595 tous ses camarades de classe. Les parents sont ravis.

CAPITAINE STEINMAN. – Certains mensonges ont du bon. C'est ce que vous pensez, Docteur ?

EUGÈNE. – Je crois, oui.

CAPITAINE STEINMAN. – Et vous mentir souvent à vos patients ?

600 EUGÈNE. – Pas vraiment, non. Je...

CAPITAINE STEINMAN. – Tant mieux. Je ne crois pas dans sorcellerie et je crois que j'ai besoin d'un peu d'aide. Je me suis fait un... un bobo.

EUGÈNE. – Montrez-moi ça.

605 *Le soldat retrousse sa chemise et montre une plaie infectée au ventre. Il chancelle².*

EUGÈNE. – Restez là, ne bougez pas.

CAPITAINE STEINMAN. – Une histoire très bête vous savez...

On entend des tirs, des explosions.

610 ANASTAZY, effrayée. – Qu'est-ce que c'est ?

1. Boisson fortifiante.

2. Perd l'équilibre.

EUGÈNE. — Ce bruit-là ?

ANASTAZY et EUGÈNE. — Qu'est-ce que c'est ?

LE NARRATEUR. — Les années ont passé, mais il ne se passe pas une semaine sans que le vacarme de ces tirs ne m'arrache à mon
615 sommeil.

EUGÈNE. — Qui a tiré ?

CAPITAINE STEINMAN. — Notre Führer¹ nous a envoyés soigner la Pologne. Quand la plaie s'infecte, vous nettoyez. Lorsque infection déjà trop grave, vous coupez. Pas un travail facile.
620 Mais un travail d'homme. Il n'y a pas potion magique pour faire le Juif moins Juif. Alors on coupe, Eugène. Comme de bons docteurs, on coupe.

Anna traverse la scène dans un état second. Anastazy et Le Narrateur la suivent. On l'entend vomir.

625 CAPITAINE STEINMAN. — Votre femme a l'air malade, Docteur. « Les cordonniers sont toujours pas bien chaussés », c'est ce que dit l'expression c'est ça ? (*Un temps.*) Vous avez perdu la langue, Docteur ? J'imagine que je vais devoir attendre de croiser la route d'un autre médecin ?

630 EUGÈNE. — Cette blessure vous aura tué dans trois jours si vous n'arrêtez pas de bouger immédiatement. Alors restez assis, je n'ai pas fini.

ANASTAZY. — Non !? Il a soigné le nazi ?

LE NARRATEUR. — Eugène aurait soigné Hitler en personne.

1. « Guide » ou « leader » (en allemand). Avec une majuscule, ce mot désigne Hitler.

635 ANASTAZY. – Mais ils avaient tué tous les Juifs du village ?!

LE NARRATEUR. – Presque tous. Il en restait moins d'une cinquantaine, qui avaient été alertés à temps et avaient réussi à se cacher. Ils ont amoncelé¹ les corps et les ont laissés un moment sur la place du village, au soleil, à la vue de tous, avant d'y
640 mettre le feu. On le saurait plus tard, mais partout dans les villages polonais, les Juifs avaient été rassemblés sur les places publiques et supprimés, effacés. Des hommes, des femmes, des enfants. Effacés.

ANASTAZY. – Et mon grand-père soignait un nazi... Ça ne le
645 rendait pas malade ?

LE NARRATEUR. – C'était la première fois que la guerre venait véritablement jusqu'à Rozwadow. Je l'avais vue à Varsovie, mais ton grand-père, lui, la découvrait. (*Anna entre.*) On ne le reconnaissait plus.

650 EUGÈNE. – C'est Stan qui avait raison, c'est l'histoire que nous aurions dû étudier et non la médecine... Si tout le monde connaissait l'histoire, les gens sauraient que la mort arrive bien assez tôt. Qu'elle n'a pas besoin de notre aide. À quoi me sert de sauver des gens des maladies les plus terribles puisque ce
655 sont les idées malades qui tuent ? Ils ont tué les enfants, Anna. Pourquoi tuer des enfants ?

ANNA, *tapant sur sa machine à écrire.* – Parce que les enfants grandissent. Et leur colère aussi.

1. Entassé.

STAN. — Eugène, je dois te parler !

660 *Anna sort avec ses feuilles.*

EUGÈNE. — Je ne peux plus rien entendre...

STAN. — Arrête ça tout de suite. Nous sommes tous bouleversés. Ton attitude n'arrangera rien.

EUGÈNE. — Je crois que je deviens fou. Je crois que je...

665 STAN. — Écoute-moi, je viens avec de grandes nouvelles...
Quand tu sauras, Eugène, quand tu sauras...

EUGÈNE. — Quand je saurai quoi ?

STAN. — J'ai sauvé Micha !

EUGÈNE. — ...

670 STAN. — Tu ne dis rien ? J'ai sauvé Micha. On ne l'amputera pas et il n'ira pas dans les camps. Ressaisis-toi deux minutes et lis ça.

Il lui tend un courrier.

EUGÈNE, *lisant à voix haute.* — « Micha Growski est exempté¹ et ne doit sous aucun prétexte sortir du village de Rozwadow. »

Je ne comprends pas.

STAN. — Je lui ai inoculé² le vaccin contre le typhus³.

EUGÈNE. — Je ne comprends toujours pas.

STAN. — J'ai inoculé le vaccin contre le typhus à Micha.

680 EUGÈNE. — Micha ne risquait pas d'attraper le virus...

1. N'est pas concerné.

2. Injecté.

3. Maladie infectieuse et épidémique transmise par les poux.

STAN. – C'est juste, je lui ai inoculé alors qu'il ne risquait pas de l'attraper : une idée comme ça, une intuition¹ ! Puis j'ai analysé son sang et... il était positif au typhus... il l'était ! Il l'était Eugène, tu te rends compte ? Mon intuition s'est vérifiée : une
 685 dose de vaccin suffit à rendre positif au test ! J'ai écrit une lettre pour le bureau des camps de travail pour expliquer que Micha était atteint du typhus, maladie mortelle et extrêmement contagieuse. J'y ai joint le résultat des analyses et j'ai prié pour que le plan fonctionne.

690 LE NARRATEUR. – Oh oui, pour la première fois de ma vie, j'ai prié...

EUGÈNE. – Et il ne va pas dans les camps...

STAN. – Et il garde ses deux jambes !

EUGÈNE. – La petite quantité de virus présente dans le
 695 vaccin suffit à rendre Micha positif au test de détection du typhus...

STAN. – C'est exactement ça. Micha est sain et sauf. Et bourré, mais pour ça, je n'ai pas encore de solution...

LE NARRATEUR. – Je crois qu'on est resté de longues secondes
 700 à se regarder dans le blanc des yeux. Enfin, moi je regardais Eugène, mais Eugène, lui, semblait plutôt regarder à l'intérieur de sa tête, dans le fond de son crâne, là où je venais de semer sans le savoir les germes de sa plus grande idée. Quelques jours plus tard, nous avons appris que les ouvriers et les derniers Juifs

1. Une idée qui surgit.

705 qui avaient été épargnés par la rafle¹ étaient à présent invités à se présenter à Varsovie.

EUGÈNE. – Tu dois garder tout ça pour toi, Stan. Tu pourrais être exécuté pour bien moins que ça !

710 STAN. – Je suis un résistant, n'est-ce pas ? Je me cache, mais je suis un résistant !

EUGÈNE. – Plus bas. Beaucoup plus bas. (*En chuchotant.*) Tu es un formidable résistant ! Et tu sais ce qui est merveilleux ?

STAN. – Ta femme va me trouver sensationnel.

715 EUGÈNE. – Non, parce que Anna n'en saura rien. Souviens-toi, toute cette histoire doit rester entre nous.

STAN. – Alors, qu'est-ce qui est merveilleux ?

EUGÈNE. – C'est que le typhus est l'une des maladies les plus contagieuses au monde...

720 STAN. – Oui !!! (*Un temps.*) Non !!! Attends, je ne... Je ne comprends pas.

EUGÈNE. – Micha risque de contaminer tout le village.

STAN. – Ah oui mais non. Je suis allé trop vite. Micha n'est pas vraiment malade, j'ai fait semblant Eugène...

725 EUGÈNE. – Ce faux typhus va se répandre. Il y aura d'autres malades. Il ne peut pas en être autrement : le typhus est contagieux. Le typhus est TRÈS contagieux. Et personne à Rozwadow n'est capable d'endiguer² une telle propagation. Le seul médecin officiel n'a que trente ans.

1. Arrestation de masse.

2. Contenir.

STAN. – Mais il est excellent !

730 EUGÈNE. – Pas tant que ça.

STAN. – Ne sois pas modeste !

EUGÈNE. – Ne sois pas stupide !

STAN, *en souriant*. – Tu es un très mauvais médecin...

EUGÈNE, *euphorique*. – Le pire d'entre tous.

735 *Eugène court à son bureau.*

STAN. – Tu penses sauver qui exactement ? Les convocations arrivent en masse. La moitié de Rozwadow devra quitter le village la semaine prochaine pour se rendre à Varsovie.

EUGÈNE. – On ne prend pas le train quand on est malade.

740 STAN. – J'ai compris Eugène. Mais qui ? Qui veux-tu sauver ? Tu penses à un ami en particulier ?

EUGÈNE. – Je ne te parle pas d'un ou deux cas, je te parle du plus grand nombre de patients... Et pour commencer, tous les Juifs !

STAN. – Non... tu es fou. C'est impossible.

745 EUGÈNE. – C'était ton idée.

STAN. – Ah non, ne commence pas. J'ai voulu filer un coup de main à un ami. Je me suis arrangé avec la science, je me suis un peu arrangé avec la loi. Mais un mensonge de cette échelle, non, ça non, ce n'est certainement pas mon idée. Tu ne réalises
750 même pas ce qu'on risque. Tu as une femme, tu auras bientôt un enfant, raccroche ce téléphone...

EUGÈNE. – Nous allons lancer une campagne de vaccination. Elle est entièrement justifiée puisque Micha a été déclaré positif.

Nous allons les vacciner et les tester dans la foulée. Exactement
 755 comme tu l'as fait. (*Il compose un numéro de téléphone.*) Allô,
 docteur Lazowski à l'appareil. Rozwadow. Un cas de typhus a
 été détecté au village la semaine dernière. Le patient a été mis
 en quarantaine¹ mais sa nièce a tenu à le voir et je crains... je
 crains le début d'une pandémie².

760 *Stan gesticule pour l'arrêter.*

STAN. – Une pandémie, une PANDÉMIE ???

EUGÈNE. – Oui, j'ai bien parlé de pandémie ! Je sais ce qu'est
 une pandémie, Madame, j'ai étudié la médecine à Varsovie.
 J'aurais besoin de recevoir un stock de vaccins. Oui, de l'ordre
 765 de...

STAN. – Deux !

EUGÈNE. – Deux... cents vaccins... J'ai dit deux cents ? Je vou-
 lais dire deux mille.

STAN. – Aaaaaargh !!!

770 EUGÈNE. – Deux mille vaccins.

STAN. – Je crois que je préférerais quand il pleurait.

EUGÈNE. – Bien sûr, vous avez de quoi noter ?

LE NARRATEUR, *en réalisant les mêmes gestes que Stan.* – Voilà,
 c'est comme ça que ça a commencé. Eugène s'est emballé.
 775 Eugène s'est dit que s'il suffisait de faire une piqûre pour sau-
 ver des vies, alors il se devait de la faire. C'est après qu'il eût

1. En confinement de 40 jours.

2. Épidémie qui touche tout le monde.

raccroché, alors que cette grande machination¹ était déjà en marche, qu'une idée me vint... et me paralysa.

780 STAN. – Tu sais quel est le problème, Eugène ? Le problème de ton plan ingénieux ?

EUGÈNE. – Ce plan est parfait.

STAN. – À un détail près. Les patients atteints du typhus meurent. Les tiens ne mourront pas.

Des villageois attendent devant le cabinet d'Eugène.

785 UNE VILLAGEOISE. – J'ai une tante qui a eu le typhus.

OCTAVE. – Elle va mieux ?

UNE VILLAGEOISE. – Je sais pas, elle est morte. (*Anna arrive, un paquet de feuilles à la main.*) Bonjour Madame Anna.

UN VILLAGEOIS. – Vous dites à votre mari qu'on est là ?

790 *Anna entre.*

ANNA. – Eugèèèèèè ! (*Eugène entre.*) Tu m'expliques ?

EUGÈNE. – Vous expliquer quoi, mes colibris²... ?

ANNA. – Ce que font ces gens devant la porte ? Une dizaine de patients un dimanche matin.

795 EUGÈNE. – Une dizaine seulement ? Mais que fait Stan ? Il était censé m'en envoyer bien plus... Remarque, il est encore tôt

ANNA. – Eugène !

EUGÈNE. – Micha est atteint du virus du typhus. Nous devons vacciner une partie du village.

1. Stratagème. entreprise.

2. Petits oiseaux.

800 ANNA, *sous le choc*. – Micha...

EUGÈNE. – Ah non, ne t'inquiète pas, on va le guérir sans problème. Il s'agit d'un typhus... mou.

ANNA. – Un typhus mou ?

805 EUGÈNE. – Un typhus mou. C'est ton roman ? Je peux regarder ?

ANNA, *reculant d'un bond*. – Hors de question.

EUGÈNE. – Tu ne me laisses jamais te lire en ce moment...

ANNA. – C'est que j'écris toujours la même chose...

Anna sort, Octave entre.

810 EUGÈNE. – Octave !

OCTAVE. – Ah, bien le bonjour Docteur Eugène. Bah dites donc, il y a la queue aujourd'hui, ça vous fait un sacré boulot.

EUGÈNE. – Tout à fait, mais c'est pour la bonne cause. Le vaccin contre le typhus sauve des vies. (*Aux autres villageois.*)

815 Cinq minutes.

OCTAVE. – C'est vrai ce qu'on raconte ? Que c'est un gars de chez nous qui l'a inventé ?

EUGÈNE. – Tout à fait, le docteur Rudolf Stefan Weigl¹. Polonais comme vous et moi.

820 OCTAVE. – Faudrait que quelqu'un le dise aux Allemands, ça. Vous voulez bien leur écrire, Docteur ? Ça rendra mieux si c'est vous qui signez, ce sera plus chic.

1. Biologiste polonais (1883-1957) inventeur du premier vaccin efficace contre le typhus.

EUGÈNE. — Vous pensez que ça changerait quelque chose, Octave ?

825 OCTAVE. — Et bien, je crois que la guerre serait tout bonnement finie et qu'ils nous laisseraient tranquilles. Il paraît qu'ils pensent qu'on parasite¹ leur belle culture, nous les Slaves². Mais ma foi, le jour où sa femme risquera d'avoir le typhus, l'Adolf Hitler, il sera bien forcé de nous remercier,
830 nous autres.

EUGÈNE. — Vous ne pensez pas que s'il avait une femme, elle lui aurait demandé de porter une moustache moins ridicule ?

OCTAVE. — C'est vrai ça. Il est pas jojo³. Ben voilà ce qu'il faudrait alors, lui trouver une dame.
835

EUGÈNE. — Et lui inoculer le virus du typhus pour que Hitler reconnaisse, ému aux larmes, la grandeur de la culture slave.

OCTAVE. — Vous mettez toujours des jolis mots sur mes idées, Docteur.

840 EUGÈNE. — Et dire que c'est un petit médecin de campagne et son patient qui viennent de trouver une solution à la folie de la guerre... Quelle belle équipe on forme ! Ils envoient des armées, ils mobilisent des généraux, mais ils ne pensent pas à consulter Octave Laski (*Octave se jette dans ses bras.*) et son
845 fidèle ami Eugène Lazowski... Une petite prise de sang et

1. Dérange.

2. Peuples d'Europe centrale et orientale.

3. Pas beau.

vous pourrez filer préparer votre discours pour le prix Nobel de la paix¹.

OCTAVE. – Le prix Nobel de la paix. C'est maman qui va être contente... (*Eugène le pique.*) Ah, pour le vaccin de la tuberculose², il n'y avait qu'une seule piqûre.

EUGÈNE. – Oui... mais là je vérifie que vous y réagissez bien... vu qu'il est nouveau.

OCTAVE. – Vous ne faites pas des petits tests sur nous, Docteur Eugène, hein ?

155 EUGÈNE. – Si, je l'avoue, mais vous me remercieriez quand vous pourrez vous reposer les mollets en vous appuyant sur votre troisième jambe.

OCTAVE. – ...

EUGÈNE. – Je plaisante, Octave.

160 OCTAVE. – Ah vous plaisantez... Eh les copains, je vais avoir une troisième jambe !

LE NARRATEUR. – Des patients ont défilé pendant trois jours entiers.

Des villageois entrent de part et d'autre de la scène. Lorsque
165 *chacun s'est présenté, une voix off prend le relais et les voix se superposent.*

Hanna Raflik, Janek Adamski, Dominik Glowacki, Liba Pawlak, Marek Zyto, Natalia Lesniak, Teodor Cepak, Dorota Radecki,

1. Prix qui récompense la personne ou la communauté qui a le mieux travaillé pour le rapprochement des peuples.

2. Maladie contagieuse qui infecte les poumons.

Urban Kazimierz, Wanda Brezisky, Cyprian Fijalek, Leon
 870 *Krupa, Agata Mikuli...*

LE NARRATEUR. — Puis nous avons commencé à rédiger les lettres et à préparer les résultats à envoyer à Berlin.

Stan tend un petit colis à la postière.

STAN. — Comment allez-vous, Alina ?

875 LA POSTIÈRE. — Oh ben ça va pas trop bien. J'ai des douleurs dans le dos, et à force de tamponner j'ai comme une tendinite¹ qui remonte là, jusque dans le...

EUGÈNE, *entrant en courant*. — Non ! Stan, n'envoie pas ça !

LA POSTIÈRE. — Qu'est-ce qu'il a çui-là ?

880 STAN, *embarrassé*. — Mais enfin... Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Eugène attire Stan à l'écart et lui montre un article.

EUGÈNE. — Ils les exécutent et ils brûlent leur maison. Ils tuent les Juifs atteints du typhus. Toute une famille a été exécutée dans un village voisin.

885 STAN. — On ne teste plus les Juifs ?

EUGÈNE. — Ce serait signer leur arrêt de mort.

STAN, *déboussolé*. — On les avait fait passer en priorité. 50 % de ces lettres concernent des Juifs.

LA POSTIÈRE. — C'est quoi ces messes basses, là ?

890 EUGÈNE. — C'est en sauvant tous les autres qu'on les sauvera.

STAN. — En sauvant TOUS les autres ?

1. Inflammation d'un tendon.

EUGÈNE. — Au fond c'est le meilleur plan possible... mettre Rozwadow en quarantaine !

STAN. — Rozwadow en quarantaine... tu es dingue ???

875 EUGÈNE. — C'était TON IDÉE.

STAN. — Je DÉTESTE quand tu dis ça... Je peux récupérer les lettres, Alina ?

LA POSTIÈRE. — Ah bah c'est qu'elles viennent de partir, alors bon...

900 STAN. — Elles ne viennent pas de partir, elles sont posées à côté de vous.

LA POSTIÈRE. — C'est vous qui le dites hein !

STAN. — Je les vois, Alina. Le docteur Eugène en a besoin.

LA POSTIÈRE. — Sous prétexte que c'est docteur ça donne des
925 ordres à tout bout de champ. « Prenez ces lettres Alina. »
« Rendez les lettres Alina. »

Elle lui tend les lettres. Stan en enlève une dizaine et lui tend les autres.

STAN, *en tentant de charmer la postière.* — Insupportable,
950 Docteur Eugène. Alors que vous faites un si beau métier, Alina.
(Elle s'applique à lécher son enveloppe.) Et vous le faites... si bien.

EUGÈNE. — Reprenez ces lettres Alina.

LA POSTIÈRE. — Dans une prochaine vie je ferai docteur moi
975 aussi.

EUGÈNE. — Voilà, faisons comme ça.

ANASTAZY. – Attendez, il ne peut pas fonctionner votre plan !!!
 Les habitants savent bien, eux, qu'ils ne sont pas malades,
 comment comprendraient-ils que le village soit mis en quaran-
 920 taine ? Tout le monde va découvrir la machination et...

LE NARRATEUR. – Est-ce que tu peux me laisser raconter ?

ANASTAZY. – Au temps pour moi.

EUGÈNE. – Octave ! Que se passe-t-il ?

OCTAVE. – On m'a toujours caché des choses, à moi. La guerre
 925 éclate, on m'le dit pas. Les Allemands sont pas sympas, on
 m'dit rien ! Vous n'êtes pas le premier...

EUGÈNE. – Voyons, Octave que dites-vous là...

OCTAVE. – J'ai reçu une lettre ce matin au courrier. J'étais
 si heureux en décachetant¹ l'enveloppe... J'ai toujours rêvé
 930 de recevoir une lettre, savoir que quelqu'un, quelque part, a
 pensé à moi... Et voilà que ce jour de fête se transforme en
 cauchemar...

EUGÈNE. – Vous m'inquiétez Octave, vous avez appris une
 mauvaise nouvelle ? Votre mère en Allemagne aurait-elle
 935 été... ?

OCTAVE. – Maman est en pleine forme. Elle en verra d'autres,
 des guerres mondiales. Lisez vous-même.

EUGÈNE, *lisant à haute voix*. – « Cher Octave,
 Vous souvenez-vous de votre amie Madeleine ? J'ai pensé à
 940 vous bien des fois et n'ai jamais oublié les moments heureux

1. Ouvrant.

que nous avons passés à parler de notre joie de ne pas être vraiment attardés¹ mais d'en avoir seulement l'air. Travaillant maintenant pour notre Führer comme secrétaire au service des correspondances, j'ai été très peinée d'apprendre dans un courrier de votre médecin Eugène Lazowski...

MADELEINE, *dans l'encadrement de la fenêtre.* — Que vous étiez atteint d'une terrible maladie infectieuse difficilement curable. Le typhus ne devrait pas toucher les individus d'une si haute lignée², d'un sang pur et d'un grand cœur, mais le typhus n'a pas la grandeur de Hitler. Si, comme semble le penser votre médecin, vous vivez à présent vos derniers jours, réchauffez votre cœur de la certitude suivante : le monde s'apprête à devenir meilleur grâce à sa sainteté Hitler. Heil Hitler !³ »

Octave, droit, suspicieux⁴, observe Eugène.

EUGÈNE. — Je vais tout vous expliquer. C'est très simple, votre amie a dû recevoir des informations erronées⁵...

OCTAVE. — Ne me mentez pas !

EUGÈNE. — Très bien. Vous devez me promettre de garder ce que je vais vous dire pour vous... (*Il va fermer les volets.*)

OCTAVE, savez-vous ce qu'est une supercherie⁶ ?

OCTAVE. — Combien de jours il me reste ?

1. Imbéciles.

2. Ascendance, famille.

3. « Salut à toi, Hitler ! » (en allemand).

4. Méfiant.

5. Fausses.

6. Tromperie.

Un temps.

EUGÈNE. – Pardon ?

OCTAVE. – Je vous en prie, me ménagez pas¹.

965 *Eugène regarde Octave, l'air fasciné, un vague sourire aux lèvres.*

EUGÈNE. – Je n'ai jamais douté de votre clairvoyance², Octave. Je n'ai simplement pas voulu vous affoler car on peut guérir le typhus.

970 OCTAVE. – Vous avez pourtant écrit à Madeleine, enfin à Hitler et ses acolytes³, que mon cas vous semblait désespéré.

EUGÈNE. – Absolument, mais je crois aussi aux miracles. Je vous croyais fini il y a encore deux jours, mais quand je vous vois aujourd'hui, je me dis qu'il y a de l'espoir.

975 LE NARRATEUR. – C'est après ce rendez-vous qu'Eugène a décidé d'informer les patients susceptibles de le croire qu'ils étaient atteints du typhus.

ANASTAZY. – Des gens idiots ? Il y en avait beaucoup au village ?

980 OCTAVE. – Hé ! Je ne suis pas idiot moi.

ANASTAZY. – Aïe.

OCTAVE. – Stan, dis-lui que je ne suis pas idiot !!!

LE NARRATEUR. – Des gens... un poil crédules⁴.

1. Ne prenez pas de gants.

2. Lucidité.

3. Associés.

4. Naïfs, qui croient tout ce que l'on raconte.

OCTAVE. — Crédule. De mieux en mieux. Je sors de son esprit
 985 où j'étais bien peinard, je revis un moment difficile cinquante
 ans plus tard, le tout pour pas un kopeck¹ et voilà comment
 on me remercie. Je viens d'apprendre que j'ai le typhus et que
 je vais crever...

ANASTAZY. — Mais tu n'as pas le typhus, Octave !

990 OCTAVE. — Ah si, désolé mais j'ai un petit peu le typhus ! Alors
 si je pouvais éviter de me faire insulter par la Belle et la Bête ça
 m'arrangerait.

LE NARRATEUR. — Grâce à eux, le climat de peur s'intensifiait
 dans le village et rendait plus crédible pour les Allemands
 995 l'épidémie que nous avons concoctée² ! Nous avons alors
 commencé à recevoir les réponses de Berlin : chaque malade
 était exempté³.

*Eugène et Stan swinguent⁴. Une femme entre, en colère. Ils
 s'arrêtent de danser.*

1000 RÉBECCA LASKI. — À quoi est-ce que vous jouez ?

STAN. — Au docteur et croyez-moi, c'est beaucoup moins amu-
 sant que ce qu'on imagine.

EUGÈNE. — Bonjour Mademoiselle.

RÉBECCA LASKI. — Je vous rendrai votre salut quand vous
 1005 m'aurez répondu.

1. Petite monnaie russe.

2. Préparée.

3. Libéré de cette obligation.

4. Dansent.

STAN. – Mais ne lui rendez pas, il est à vous.

EUGÈNE. – Que puis-je faire pour vous ?

RÉBECCA LASKI. – Lui demander de se taire pour commencer, et d'arrêter définitivement toute tentative d'humour.

1010 STAN. – Touché !

EUGÈNE. – Je te rejoins dans dix minutes, Stan.

RÉBECCA LASKI. – Quel genre de docteur annonce à un patient en pleine santé sa mort prochaine ?

EUGÈNE. – Oh. Rébecca Laski, ravi de faire votre connaissance.

1015 RÉBECCA LASKI. – J'aimerais en dire autant mais l'envie de vous égorger vif m'empêche de profiter pleinement de la rencontre.

STAN, *qui enfle son manteau pour sortir.* – Écorcher.

RÉBECCA LASKI. – Pardon ?

1020 STAN. – Votre langue a dû fourcher, vous avez dit : « égorger vif », à la place de l'expression adéquate « écorcher vif ». Il serait d'ailleurs assez difficile d'« égorger vif ». Quoique cela pourrait désigner une méthode d'égorgement particulièrement rapide, auquel cas vous m'inquiétez et je refuse de vous laisser
1025 seule avec mon meilleur ami.

RÉBECCA LASKI. – À quoi jouez-vous avec mon frère ?

EUGÈNE. – Je pense pouvoir le guérir, ne vous faites pas trop de souci. Avec un bon traitement...

1030 RÉBECCA LASKI. – Si mon frère est atteint du typhus, je suis prête à devenir la femme d'Hitler.

EUGÈNE. – Je ne vois pas le rapport. Vous n'avez pas à vous marier à un dictateur moustachu¹ parce que votre frère est malade, ça n'a pas de sens.

RÉBECCA LASKI. – Vous vous moquez de moi ?

1035 EUGÈNE. – Vous vous moquez de mon diagnostic ?

RÉBECCA LASKI. – Ne jouez pas à ça avec moi. Quand je suis passée rendre visite à mon frère ce matin, il rédigeait son testament au fond de son lit. Il n'avait pas de fièvre, il ne toussait pas, je ne l'avais jamais vu dans une telle forme olympique. Il
1040 reste convaincu qu'il vit ses dernières heures.

EUGÈNE. – Nous vivons peut-être tous nos dernières heures. Cette guerre n'est pas près de finir.

RÉBECCA LASKI. – Je ne viens pas ici pour parler philosophie et politique. Vous savez, il est la cible de moqueries depuis notre
1045 plus jeune âge. Celle-ci me semble d'autant plus cruelle qu'elle vient d'un homme que tout le monde pense admirable.

EUGÈNE. – Je ne mérite, Mademoiselle, ni louange ni blâme². Je ne fais que mon travail. On étudie longtemps la médecine, et cela nous permet de déceler³ un typhus même lorsque
1050 les symptômes ne sont pas forcément conformes à la représentation habituelle. Que savez-vous après tout du typhus, Mademoiselle ? Il s'agit ici d'une variété très particulière qui se dissimule pour attaquer plus féroce⁴.

1. Référence à Hitler.

2. Ni compliment ni sanction.

3. Trouver.

4. Trompeur.

RÉBECCA LASKI. – Un typhus fourbe.

1055 EUGÈNE. – Un typhus fourbe.

RÉBECCA LASKI. – Bien. Vous devez vous sentir bien démuni¹ devant ce cas exceptionnel, Docteur. J'ai un oncle éloigné, médecin à la retraite, qui vit à quelques lieues². Je suis bien sûr embêtée de devoir lui demander de faire tout ce chemin à son âge pour venir ausculter³ à son tour mon frère. Mais j'imagine que dans des situations aussi exceptionnelles, dans le cas d'un... d'un « typhus fourbe » c'est bien ça ? Aucun docteur ne rechigne⁴ à recevoir l'avis d'un confrère... Mon oncle sera ravi de faire le déplacement.

1065 EUGÈNE. – C'est aimable, Mademoiselle, mais j'ai bien peur que ce ne soit pas la période idéale pour traverser la Pologne. Les cadres slaves à la retraite ne seraient pas, aux dernières nouvelles, particulièrement bichonnés⁵ par les nazis.

RÉBECCA LASKI. – Je suis certaine que mon oncle sera prêt à
1070 courir n'importe quel risque pour vous prêter main forte et éviter que la maladie de mon frère ne se transmette à tout le village.

Rébecca Laski se dirige vers la sortie.

EUGÈNE. – Mademoiselle Laski, quel âge a votre frère ?

1075 RÉBECCA LASKI. – 32 ans.

1. Dépourvu de moyens.

2. À quelques kilomètres.

3. Écouter, observer le corps.

4. Se refuse.

5. Chouchoutés.

EUGÈNE. — Et il n'a pas de problème de santé particulier, à votre connaissance ?

RÉBECCA LASKI. — Vous voulez dire en dehors du typhus fourbe dont vous le dites atteint ?

1000 EUGÈNE. — Très précisément oui. Aucune déficience avérée¹, aucune maladie contagieuse ?

RÉBECCA LASKI. — Aucune, en effet.

EUGÈNE, *la tête baissée sur ses dossiers*. — C'est donc bien dommage que ce typhus lui tombe dessus, il serait une recrue² parfaite pour les camps de travail du III^e Reich. Espérons qu'il guérisse bien vite. Il sera un peu loin de vous, bien sûr, et il devra réduire un peu son appétit, mais comme disait Sénèque³, « Le travail est l'aliment des âmes nobles », n'est-ce pas ?

RÉBECCA LASKI. — ...

1090 *Il la regarde.*

EUGÈNE. — N'est-ce pas, Mademoiselle Laski ?

RÉBECCA LASKI. — Y a-t-il d'autres cas de typhus au village ?

EUGÈNE. — Une centaine pour le moment. Et je vous avoue que je suis un peu dépassé... Je frimais tout à l'heure mais j'ai en
1095 réalité séché quelques cours sur les épidémies.

Un temps.

RÉBECCA LASKI. — Je prendrai soin de mon frère malade.

EUGÈNE. — Je vous en serais très reconnaissant.

1. Invalidité reconnue.

2. Individu qui s'ajoute à un groupe.

3. Philosophe de langue latine mort en 65 après J.-C.

ANASTAZY. – Elle n'a rien dit à personne ?

1100 LE NARRATEUR. – Rien. Et le lendemain, nous avons reçu une lettre de Berlin exigeant la mise en quarantaine de Rozwadow. Eugène était devenu incontrôlable. Un soir, après quelques verres, il m'a confié qu'il pensait pouvoir arrêter la guerre de cette façon.

1105 EUGÈNE. – Je pense pouvoir arrêter la guerre de cette façon. Je suis désolé de ne pas avoir sauvé tes amis à Varsovie.

ANASTAZY. – Comme si un médecin pouvait à lui seul sauver le monde entier avec une escroquerie médicale.

LE NARRATEUR. – Il imaginait...

1110 ANASTAZY. – Il imaginait quoi ?

LE NARRATEUR. – Des choses insensées...

CAPITAINE STEINMAN. – Mesdames et Messieurs, notre bien aimé Führer, Adolf Hitler !

1115 HITLER. – Eins Zwei¹... Eins Zwei !!! Est-ce que tout le monde m'entend ? Bon, écoutez, je... j'ai foiré. Bon, vous avez dû vous en rendre compte par vous-même hein, je... j'ai foiré. Mais vous savez ce que c'est, parfois, on a une mauvaise idée, et puis, par un mélange de fierté et de... peut-être de bêtise – n'ayons pas peur des mots, ils n'ont jamais tué
1120 personne, ce qui n'est pas le cas de tout le monde – (*Il rit avec Steinman.*) OK. Donc par un mélange de fierté et de bêtise, eh bien on se laisse entraîner, on s'emballe, on perd

1. « Un » et « deux » (en allemand).

1125 pied, et puis une chose en entraînant une autre, on dépasse carrément les bornes. Sans ce typhus je me serais sûrement acharné¹, mais là je pense que le signe que m'envoie l'univers est clair, je dois laisser les Polonais tranquilles, pépères. Alors attention, attention, j'en entends déjà certains dire « il a peur de la maladie alors il renonce », je voudrais leur dire que les choses ne sont pas si simples hein. Nous ne partons pas parce
1130 que nous avons peur, non, ça non. Nous n'avons peur de rien. Mais... disons qu'il faut parfois savoir tirer le rideau, jeter l'éponge...

CAPITAINE STEINMAN. – Votre avion pour le Mexique est prêt, monsieur le chancelier.

1135 HITLER. – Calme-toi mon petit bretzel²... Allez go, go, go, on y va, on fonce !!! Bon ben... Ciao.

STAN. – Réveille-toi. Réveille-toi je te dis !

Eugène qui somnolait à son bureau se réveille.

STAN. – Ils viennent.

1140 EUGÈNE. – Les Allemands ?

STAN. – Oui les Allemands, évidemment les Allemands, tu en as vu beaucoup d'autres qui avaient envie de visiter la Pologne ces derniers temps ?

1145 EUGÈNE. – Eh bien qu'ils viennent, s'ils veulent à leur tour attraper le typhus !

1. Accroché.

2. Petit pain salé alsacien.

STAN. – Eugène, cette histoire t'a rendu complètement zinzin. Qu'est-ce qu'ils vont penser quand ils vont voir que le village est mis en quarantaine à cause du typhus, que tout le monde est censé avoir un bon gros typhus et que personne, je dis bien
 1150 personne, n'est atteint du typhus ?

EUGÈNE. – Oh mon Dieu !

STAN. – Voilà une réaction déjà plus appropriée. On doit trouver une solution. On doit trouver une solution, on doit trouver une solution, parce que là les mecs vont se mettre un
 1155 peu en colère, et quand ils se mettent en colère, ils deviennent désagréables, et quand ils sont désagréables, ils butent les gens !

EUGÈNE. – Tu m'empêches de penser ! (*Un temps.*) Il n'y en a qu'une.

STAN. – Qu'une ?

1160 EUGÈNE. – De solution. Il n'y a qu'une solution.

STAN. – Eh bien, partage-la, peut-être.

EUGÈNE. – Jouer la comédie ! Faire comme si.

STAN. – Comme si ?

EUGÈNE. – Comme si.

1165 STAN. – Comme si.

EUGÈNE. – Oui, comme si. Comme s'ils étaient malades, absolument. Mimer les symptômes.

STAN. – Tu veux que les habitants de tout le village feignent¹ de présenter les symptômes du typhus ?

1. Fassent semblant.

1170 EUGÈNE. — Pourquoi « tous les habitants » ? Réfléchis ! Il suffit qu'ils rencontrent une cinquantaine de nos meilleurs comédiens...

STAN. — « Une cinquantaine de nos meilleurs comédiens » ? Tu vis aux États-Unis d'Amérique, Eugène ? À... comment ils disent, à « Hoviloud¹ » ? Hé ho, redescends sur terre, ici c'est Rozwadow. Aux dernières nouvelles, notre voisin c'est Micha, pas Charlo Chaplain². « Nos meilleurs comédiens... »

EUGÈNE. — Pas besoin de vivre à Hollywood pour jouer la comédie, je suis sûr que Anton sera parfait. Et Blink, et
1180 Growberski sauront parfaitement duper³ ces barbares. Ils sont vieux et semblent déjà à moitié morts !

STAN. — Et tu peux m'expliquer comment Anton, Blink et Growberski s'y prendront pour mimer les frissons que provoque le typhus ?

1185 *Eugène frissonne.*

STAN. — Bravo. C'est minable. Et l'éruption de taches rouges sur la peau ?

EUGÈNE. — Du maquillage fera l'affaire !

STAN. — La fièvre à 40° ?

1190 EUGÈNE. — On les humidifiera.

STAN. — Les battements cardiaques affaiblis ? La perturbation artérielle ? Eugène ! Mais qu'est-ce que tu dis ?

1. Hollywood.

2. Charlie Chaplin.

3. Tromper.

EUGÈNE. — Je dis que c'est notre seule solution !

1195 STAN. — « Plus nous mettons d'hommes dans la confiance¹, plus nous risquons d'être dénoncés. » Tu m'as répété ça une bonne dizaine de fois. Et maintenant il faudrait mobiliser une vingtaine de personnes ? Une vingtaine d'« acteurs » ?!

EUGÈNE. — Nous allons former quelques amis, leur donner un cours.

1200 STAN. — Un cours de typhus ?

EUGÈNE. — Un cours express et approfondi de typhus. Absolument.

STAN. — Eugène, je t'aime de tout mon cœur, mais je vais devoir te tuer.

1205 EUGÈNE. — Stan, entre dans cette armoire.

STAN. — Pardon ?

EUGÈNE. — Tu m'as très bien entendu.

STAN. — Je t'ai entendu mais je ne suis pas certain d'avoir compris.

1210 EUGÈNE. — Entre dans cette armoire !

STAN. — J'avais bien compris... Je te préviens, il faudra que tu me laisses t'ausculter un de ces quatre.

Il entre.

1215 STAN, à l'intérieur du meuble. — Qu'est-ce qu'elle a cette armoire ?

EUGÈNE. — Voilà.

1. Dans le secret partagé.

STAN. — Voilà quoi ?

Micha tape à la porte et entre.

EUGÈNE. — Micha, entre dans cette armoire s'il te plaît.

¹²²⁰ *Micha y entre.*

MICHA. — Ah tiens, salut Stan !

EUGÈNE. — Il n'a même pas posé de questions !

STAN. — Il n'est pas représentatif de la population. Et donc tu comptes mettre les Allemands dans des armoires ? C'est ça ton plan ? Non mais tu as raison, fallait y penser ! Au lieu de construire des armes, on aurait dû construire des commodes et des buffets et y foutre les nazis ! C'est plus propre, et ça relancerait l'industrie du mobilier !

¹²³⁰ EUGÈNE. — Je voulais simplement te montrer que quand on ne laisse pas de place aux doutes de son interlocuteur, il ne doute pas. Alors fais-moi confiance. (*Micha s'apprête à sortir.*) On va les convaincre.

STAN. — Redis-le sans trembler et j'y croirai peut-être.

Micha sort sur la pointe des pieds.

¹²³⁵ STAN. — Tu es fou, Eugène. Anna a raison. J'ai toujours cru que je devais te soutenir mais j'ai été stupide. Qu'est-ce que j'ai été stupide.

EUGÈNE. — Alors va-t'en Stan. Il est encore temps. Prends le premier train pour le village voisin.

¹²⁴⁰ STAN. — Ne me le demande pas deux fois Eugène. Je n'hésiterai pas longtemps.

EUGÈNE. – Oh mais je ne t'ai jamais forcé à rester. Tu peux tout à fait choisir de ne pas te battre, retourner à Varsovie ou te cacher ailleurs ! Tu peux même aller directement dans un
 1245 camp de travail, te proposer en remplacement de Micha, tiens, pourquoi pas après tout, tu auras résisté une petite semaine, c'est déjà pas mal !

STAN. – Bravo, c'est très intelligent de me dire ça ! Tu ressembles à un gamin de quatre ans, Eugène. Ce système était
 1250 censé sauver Micha. Pour m'éviter de perdre un ami de plus. Et maintenant tu vas faire tuer l'ensemble des gens que j'aime. Tout ça parce que tu es devenu tellement mégalomanie que tu t'imagines pouvoir sauver le monde entier ! Mais ouvre les yeux Eugène, s'ils ont réussi à envahir la Pologne, ils ne vont pas se
 1255 laisser bernier¹ par un médecin de trente ans qui fout ses amis dans des armoires. Et pour info, quand des gens tiennent à nous, on n'a plus le droit de jouer les héros, Eugène. On n'en a plus les moyens. Est-ce que tu réalises au moins à quel point tu es égoïste ?

1260 EUGÈNE. – Je suis égoïste ? Non mais tu t'entends ? JE suis égoïste ? Mais regarde-toi mon pauvre vieux. Si tu t'es démené jour et nuit pour trouver le moyen de sauver ton ami ce n'est pas par altruisme², c'est parce que tu es centré sur ton petit nombril. On a grâce à toi la possibilité de sauver des milliers de
 1265 vies mais tu aurais préféré qu'on reste les bras croisés à regarder

1. Tromper.

2. Amour de l'autre.

les trains emporter les amis des autres, les familles des autres. Tu es tellement terrifié à l'idée de souffrir encore un peu que tu pourrais regarder des enfants crever sans bouger le petit doigt. Ils n'ont pas tué que tes proches, Stan. Ils t'ont aussi pris ton cœur et tes tripes.

Stan se jette sur Eugène qui tente de le calmer.

EUGÈNE. – Arrête, Stan. Arrête !

Stan craque dans les bras de son ami puis le repousse. Un temps.

STAN. – On va les convaincre, alors ?

EUGÈNE. – Tu restes en dehors de ça. S'il m'arrive quelque chose, je veux que tu puisses t'occuper de mon enfant.

STAN. – Anna ne me laissera jamais approcher le petit. Tiens, prends ça. Je les ai dans ma poche depuis des semaines.

EUGÈNE. – C'est...

STAN. – Oui. Si tu es certain, et je dis bien certain, que nous sommes démasqués, avale-le. Avale-le vite.

ANASTAZY. – Du poison ? Vous aviez du poison dans votre poche !!!

LA SERVEUSE. – It's a little bit late, we would like to close so...¹

ANASTAZY. – Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ? Vous avez choisi des comédiens ?

LA SERVEUSE. – Okay, last drinks...²

LE NARRATEUR. – Nous avons essayé...

1. « Il est un peu tard, on aimerait bien fermer, alors... » (en anglais).

2. « D'accord, derniers verres... » (en anglais).

EUGÈNE. – Je veux de la toux, des frissons et de la sueur !

1290 STAN. – À vous, tout seuls !

EUGÈNE. – Alors non Albert vous ne pouvez pas sourire autant. Quand on est malade... on ne... personne ? On ne sourit pas. On souffre (*Il lui montre, l'autre reproduit.*) voilà... alors Albert, comment ça va aujourd'hui ? Comment vous sentez-vous ?

1295 ALBERT. – Ça va merci, ça va bien !

EUGÈNE. – Non Albert, ça va PAS.

ALBERT. – Ah bon, ça va pas ?

EUGÈNE. – Non mais si vous allez bien, mais là on fait comme si.

1300 ALBERT. – Comme si ?

EUGÈNE. – Comme si.

STAN. – Je vais retourner un peu dans l'armoire !

EUGÈNE. – Comme si on était tous malades, Albert. Donc vous êtes... ma... lade.

1305 ALBERT. – Aaaaah oui pardon pardon, on recommence ! Allez-y posez moi la question. (*Petit sourire.*)

EUGÈNE. – Vous recommencez, là.

ALBERT. – Ben oui, c'est vous qui m'avez dit...

EUGÈNE. – Non, vous recommencez, vous avez souri ! Quand
1310 on est malade on ne... Bon. Merci, merci à tous pour les efforts fournis.

STAN. – Merci beaucoup... vraiment... bravo... (*Paniqué.*)
On est moooooorts !!!

EUGÈNE. – Pas encore.

1315 LE NARRATEUR. – Le lendemain, à 11 h, les Allemands arrivaient à l'entrée du village. Eugène les y attendait depuis deux heures, devant une petite cabane que nous avons construite dans la nuit.

LES NAZIS. – Heil !

1320 EUGÈNE. – Aïe ! Eugène, médecin de Rozwadow, enfin, de ce qu'il en reste. Je vous propose de déjeuner, je ne sais pas si vous avez déjà mangé, mais si ce n'est pas le cas, mieux vaut le faire avant. Ce que vous allez voir n'est pas beau.

1325 NAZI 1. – Vous pensez que voir des Juifs tousser peut nous couper l'appétit ?

EUGÈNE. – Le problème c'est que le typhus est beaucoup moins précis et habile que le Führer et ne cible pas que les Juifs. Aucun de nous n'est à l'abri. Moi-même, je ne sais pas comment j'ai pu survivre aussi longtemps...

1330 NAZI 2. – Vous n'êtes pas vacciné ?

EUGÈNE. – Si bien sûr, mais enfin, vous savez bien. (*Un temps.*) Vous n'êtes pas médecins ?

NAZI 1. – Nous sommes officiers SS.

1335 EUGÈNE. – Vous n'êtes pas médecins ? Je... Excusez-moi, je suis troublé... Je n'imaginai pas qu'on pouvait demander un tel sacrifice à des hommes n'ayant pas prêté serment¹.

1. Référence au serment d'Hippocrate, engagement énoncé par les médecins avant de commencer à exercer.

NAZI 2. – Quel sacrifice ?

EUGÈNE. – Eh bien... Disons que le typhus est une maladie très infectieuse. Pour répondre à votre question, je suis vacciné
 1340 bien sûr, mais l'efficacité du vaccin n'est que de 50 % dans les zones d'endémie¹. Et ici, il ne s'agit pas d'une zone comme une autre... tout le monde ou presque est atteint. Notre espérance de vie en entrant dans ce village est la même que celle d'un escargot traversant une nationale un lundi matin.

1345 *Un temps. Les officiers se regardent.*

EUGÈNE. – Allons prendre un bon repas. Même les condamnés à mort y ont droit et ils ne meurent pourtant pas par sens du devoir comme nous. Ma chère Rebecc... Roberta, désolé de vous avoir fait sortir de votre lit aujourd'hui.

1350 ANASTAZY. – C'était ma grand-mère ?

LE NARRATEUR. – Non, ta grand-mère n'était pas dans la confiance. La serveuse, c'était Mademoiselle Laski...

RÉBECCA LASKI. – Qu'est-ce que vous prendrez ? Je ne suis pas certaine que la viande ne soit pas infectée, mais je peux vous
 1355 servir des légumes...

EUGÈNE. – Allons pour la viande, infectée ou non ! Nous devons profiter au maximum de nos derniers instants. Le condamné à mort qui s'apprête à être fusillé ne refuse pas une dernière cigarette par peur d'un cancer des poumons.

1360 NAZI 1. – Je n'ai pas faim, un verre d'eau-de-vie !

1. De contagion.

NAZI 2. — La même chose pour moi !

EUGÈNE. — Eh bien soit, nous nous contenterons de boire. Alors messieurs, comment se passe votre parcours en Pologne ?

1365 NAZI 1. — Nous sommes ici en Allemagne, et il serait grand temps de vous y faire.

EUGÈNE. — Bien sûr. Pour tout vous dire, j'ai été un temps assez chagriné de voir que la Pologne perdait sa souveraineté¹, je pense que vous le comprendrez, j'ai toujours eu un cœur de patriote... Mais je ne suis pas de ces nationalistes qui pleurent
1370 leurs frontières encore des mois après l'annexion². Je me rends bien compte, aujourd'hui, que l'Allemagne du Führer est le futur de l'humanité.

1375 NAZI 1. — « Patriote ». Vous vous dites « patriote ». Comment peut-on être attaché à un pays qui n'a jamais rien apporté à l'histoire ? Expliquez-nous. Si vous me convainquez, je vous offre un autre verre, sinon, je vous fusillerais avant d'aller achever les malades de votre village dans leur lit de mort.

NAZI 2. — Parfois, on l'appelle le Sphinx³.

EUGÈNE. — Pas en raison d'origines égyptiennes, j'imagine.

1380 NAZI 2. — Nicht⁴. On l'appelle le Sphinx parce que si vous ne répondez pas à ses questions, il vous tue.

1. Son indépendance.

2. L'ajout d'un pays par occupation.

3. Créature mythologique qui ferme l'entrée de la ville de Thèbes et tue tout voyageur qui ne donne pas la solution à son énigme.

4. « Non » (en allemand).

EUGÈNE. – Oui je... J'avais compris. La perspective d'être tué avant d'avoir accompagné mes malades jusqu'à la mort ne m'enchante pas.

1385 NAZI 1. – Surtout celle d'être tué avant la naissance de votre enfant.

NAZI 2. – Bravo ! Félicitations... Expliquez-nous.

EUGÈNE. – Oh mais la perspective de sauver à vos yeux la renommée de la Pologne m'exalte¹ ! Alors, si la Pologne me
1390 plaît tant... Si je suis patriote... C'est que... C'est très simple. La Pologne, si vous voulez...

ANASTAZY. – Mais dis quelque chose ! Pourquoi est-ce qu'il ne dit rien ?

EUGÈNE. – Il y a tellement d'arguments qui se pressent dans
1395 mon esprit... Je ne sais même pas par où commencer...

Le Nazi 1 pointe son arme sur Eugène et le Nazi 2 sur Rébecca qui fond en larmes.

NAZI 1. – Vous êtes en panne d'inspiration, Docteur ?

EUGÈNE. – ...

1400 NAZI 1. – Croyez-moi, je n'aime pas non plus cette situation... Vous me mettez dans l'embarras. Alors détendez-vous un peu. La question est simple : Pourquoi aimez-vous la Pologne ? C'est compliqué, ça ?

NAZI 2. – Non c'est pas compliqué...

1. M'enthousiasme.

1405 EUGÈNE. – Bon, je ne vous parlerai pas des beaux paysages polonais que vous avez déjà pu admirer...

NAZI 1. – Foutaises, de la mauvaise herbe et de vieilles pierres sales !

Il approche son arme du front d'Eugène.

1410 STAN. – Il a dit qu'il n'en parlerait pas. Il faut suivre un peu.

Nazi 2 pointe son arme sur Stan. Nazi 1 pointe son arme sur Eugène et Rébecca. Nazi 2 met Stan à genoux, l'arme sur la tempe.

NAZI 1. – Parfait, vous êtes à présent deux pour nous convaincre. Vous avez trois secondes.

1415 NAZI 2. – Eins. Zwei...

STAN. – L'histoire !!! Il faut qu'on vous parle de l'histoire de notre pays ! L'histoire d'un pays habitué à être haché, découpé, mis en pièce comme un oignon. Et il faudrait vous parler de toutes les couches de cet oignon, de tout ce qui fait que la

1420 Pologne est la Pologne. De toutes les merveilles dont mon pays a accouché. Chopin¹ ! (*Les nazis baissent leurs armes.*) La musique de Chopin ! Chopin, dont le corps est en France mais dont le cœur, lui, est conservé dans une église de Varsovie tant le compositeur avait peur, une fois mort, de ressentir le

1425 mal du pays. Et il faut qu'on vous parle de Copernic² ! Nicolas Copernic, polonais lui aussi, sans qui le Soleil tournerait toujours autour de la Terre dans nos esprits obscurs. Et de Marie Curie³,

1. Compositeur et pianiste polonais (1810-1841).

2. Astronome polonais (1473-1543) qui défendit l'héliocentrisme, théorie selon laquelle c'est la Terre qui tourne autour du Soleil.

3. Physicienne et chimiste polonaise (1867-1934) qui reçut un prix Nobel pour son travail sur les radiations.

cette brillante scientifique qui a reçu deux prix Nobel et qui aimait tant son pays qu'elle a appelé l'élément chimique qu'elle
 1430 a découvert le polonium ! Le polonium... et de l'inventeur du coton-tige, ce petit bâtonnet si cher à nos oreilles et à mon cœur, et du vaccin contre le typhus bien sûr, qui ne nous sauvera pas aujourd'hui, je le crains, mais qui en a...

LE NARRATEUR. – J'ai parlé, parlé, parlé, parlé. Après tant de
 1435 semaines de silence et de peur, j'ai réuni péniblement tout ce qu'il restait encore en moi d'humanité, et je les ai assommés avec. Je les ai enivrés de paroles pendant que Rébecca les soulait d'eau-de-vie.

ANASTAZY. – Puis vous avez pris leurs flingues et vous les avez
 1440 butés !

LE NARRATEUR. – Quoi ?!

ANASTAZY. – Alors ils sont partis ?

LE NARRATEUR. – Au village, notre petite équipe se mettait en place. J'avais réuni tous les éclopés¹.

1445 STAN. – Je pourrais vous parler pendant des heures mais je venais initialement vous prévenir, Docteur, de la mort d'Albert. Le typhus l'a, lui aussi, emporté.

Eugène et Rébecca surjouent la tristesse.

EUGÈNE ET RÉBECCA. – Oh...

1450 LES DEUX NAZIS. – Oh...

EUGÈNE. – Nous allons venir, merci S... heu... Jean.

1. Ceux qui sont mal en point.

ANASTAZY. – Jean ?

LE NARRATEUR. – Une tentative de camouflage. Ton grand-père avait le sens du détail.

1455 NAZI 1, à Nazi 2. – Vas-y !

NAZI 2. – Tout seul ?

NAZI 1. – Je n'ai pas fini mon verre.

NAZI 2. – C'est que, j'en aurais bien pris un autre... bon, OK...

1460 LE NARRATEUR. – Alors Eugène a accompagné le jeune soldat terrifié dans une visite express et surréaliste¹ d'Hollywood-Pologne.

EUGÈNE. – Tenez, approchez-vous. Vous voyez, les symptômes sont tous là. Un cas d'école ! Venez, vous allez sentir l'odeur caractéristique du corps putréfié² atteint par le typhus.

1465 NAZI 2. – Je le sens d'ici. Pouvons-nous aller plus vite ?

EUGÈNE. – Nous devons procéder aux tests sanguins, nous en avons pour au minimum trois heures !

NAZI 2, *paniqué*. – Trois heures ? Il doit y avoir une autre solution...

1470 EUGÈNE. – Vous avez quel âge, vous ?

NAZI 2. – Vingt ans.

EUGÈNE. – Oh, exactement comme cette jeune femme, Élixa ! Elle était fort jolie il y a encore deux mois... En un rien de temps, le typhus vous arrache toute substance³ vitale.

1. Hallucinante.

2. Atteint de pourriture.

3. Matière.

1475 NAZI 2. – Je... je pense que nous avons fait le tour.

EUGÈNE. – Ce que je peux faire, c'est prendre un échantillon de sang d'un de ces malades et vous le remettre pour que vous la testiez vous-même, à Berlin, si vous tenez jusque-là ?

NAZI 2. – Cela prendrait combien de temps ?

1480 EUGÈNE. – Quelques secondes, tout au plus.

NAZI 2. – Ce sera parfait.

LE NARRATEUR. – On est restés là, avec Eugène et Rébecca. On a un peu ri, on a beaucoup pleuré.

1485 *Rébecca serre la main d'Eugène et prend Stan dans ses bras. Les autres villageois apparaissent autour d'eux.*

EUGÈNE. – Les amis, qui veut goûter à cette bière maison ?

TOUS ENSEMBLE. – Ouais !

LE NARRATEUR. – Puis la vie a repris son cours au village. La guerre a charrié son lot¹ d'atrocités mais plus jamais les habitants de Rozwadow n'ont été menacés pendant trois ans. Enfin,
1490 presque plus jamais.

ANASTAZY. – Comment ça, presque ?

On tape à la porte.

EUGÈNE. – Entrez !

1495 *Le Capitaine Steinman apparaît. Ils s'observent un temps.*

CAPITAINE STEINMAN. – Docteur Lazowski. Je ne m'étonne pas de votre silence. Et je ne m'en vexe pas. Figurez-vous que

1. A entraîné de nombreuses.

vos activités illicites¹ ont été rapportées à Berlin la semaine dernière.

1500 EUGÈNE. – Des officiers sont venus examiner la situation. Ils ont dressé un rapport.

CAPITAINE STEINMAN. – Conforme. Je sais. Je vous parle pour ma part de votre façon d'aider le Juif.

1505 EUGÈNE. – J'ignore ce dont vous parlez, aucun Juif n'est entré dans ce bureau depuis le début de la guerre. D'ailleurs, il ne reste plus de Juifs à Rozwadow depuis votre dernière visite de courtoisie².

1510 CAPITAINE STEINMAN. – Et pourtant, il n'y a pas de fumée sans casser des œufs. Vous prescrivez des médicaments aux passagers des trains qui s'arrêtent dans ce village. Vous leur délivrez la moitié seulement des médicaments prescrits en leur demandant d'acheter la partie restante à leur arrivée. Et la partie supplémentaire, qu'en faites-vous Eugène ?

EUGÈNE. – Votre polonais s'est amélioré.

1515 CAPITAINE STEINMAN. – Eh bien, cette autre partie vous la gardez pour le Juif. J'en mets ma main à couper au feu.

EUGÈNE. – Avez-vous des preuves de ce que vous avancez ?

1520 CAPITAINE STEINMAN. – Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais ces derniers temps, on ne s'embarrasse pas trop avec la procédure pénale³. Et je suis sûr que les soldats qui arriveront

1. Illégales.

2. Aimable visite (ici de façon ironique).

3. Justice.

ce soir de Varsovie ne vous proposeront pas non plus les services d'un avocat.

EUGÈNE. — On y était presque.

CAPITAINE STEINMAN. — C'est drôle, on vous surnomme « le
1525 petit malin » en ce moment à Berlin mais vous n'êtes pas un rapide...

EUGÈNE. — Sauf quand il s'agit de soigner des êtres humains n'est-ce pas ? Ou du moins ce qui en a l'air...

CAPITAINE STEINMAN. — Je me moque bien que vous soigniez
1530 les Juifs, Docteur, puisque vous soignez tout le monde. Je ne suis pas idiot, je serais mort dans les dix jours si vous ne m'aviez pas ouvert la porte de votre cabinet il y a trois ans.

EUGÈNE. — Trois jours... Vous seriez mort en trois jours.

CAPITAINE STEINMAN. — Trois jours... Il ne vous en reste pas
1535 plus à mon avis. Ils seront là ce soir. Peut-être avant.

*Il lui tend un papier rose. Eugène le déplie et s'écroule, en larmes.
Un temps.*

CAPITAINE STEINMAN. — Votre laissez-passer. Je l'ai signé.

EUGÈNE. — Une bonne action n'efface pas une mauvaise.

1540 *Steinman s'apprête à sortir.*

CAPITAINE STEINMAN. — Je vous laisse. Je n'aimerais pas attraper le typhus. Quoique, à voir la tête de vos patients, on en aurait presque envie...

EUGÈNE. — Ils sauront que vous m'avez aidé. Vous vous
1545 condamnez.

EUGÈNE, *en même temps qu'Anna.* – Oui !

LE GUICHETIER. – Trois ou quatre billets ?

ANNA. – Quatre... Évidemment que tu peux venir, Stan. Tu n'imaginais tout de même pas que tu allais te débarrasser de nous comme ça !

Ils s'embrassent. Rébecca les rejoint en courant.

RÉBECCA LASKI. – Vous partez pour de bon ?

STAN. – Nous nous reverrons, Rébecca.

RÉBECCA LASKI. – Tenez, prenez ce médaillon, j'y ai mis une photo de moi, pour être sûre que vous ne m'oublierez pas.

Stan prend le médaillon et Anastazy enlève le sien, réalisant que c'est le même.

STAN. – Moi ? Vous oublier ? J'aurais beau essayer, j'en serais bien incapable... Vous êtes la première personne à ne pas avoir ri à mes blagues.

RÉBECCA LASKI. – Personne ne rit à vos blagues

STAN. – C'est exact. Venez avec nous, Rébecca. Venez avec moi.

RÉBECCA LASKI. – Je ne peux pas quitter mon frère, comme vous ne pouvez pas quitter le vôtre.

Stan s'approche de Rébecca, n'ose pas l'embrasser et la prend dans ses bras.

RÉBECCA LASKI. – Bonne route, Stanislaw !

LE NARRATEUR. – Alors on est partis aux États-Unis, Anna, Eugène, le petit Nicolas et moi. *(Ils arrêtent de courir et*

découvrent les États-Unis. Photographie.) Je n'ai jamais remis les pieds dans ma chère Pologne, mais je reçois souvent des nouvelles de Rébecca.

1600 ANASTAZY, *regardant le médaillon.* – Je ne savais même pas que ce médaillon vous appartenait. Je porte depuis ma naissance la photo de Rébecca Laski sans le savoir...

LE NARRATEUR. – Oh non, ma chérie, cette photo-là, je ne te l'aurais pas laissée... mais je l'ai remplacée par un souvenir tout aussi précieux... *(Il l'incite à ouvrir le médaillon.)* Ce que tu
1605 portes, c'est la fin d'une histoire et le début d'une autre : quand soudain... quand soudain on découvre un reste d'humanité tout au fond d'un trou.

Anastazy ouvre le médaillon. Elle en sort un papier rose, on reconnaît le laissez-passer de Steinman.

1610 ANASTAZY. – Mais... comment avez-vous pu prendre autant de risques ? Vous avez mis en danger vos proches pour aider des gens que vous connaissiez à peine...

LE NARRATEUR. – Oh je ne saurais pas te l'expliquer... Ton grand-père a réussi à m'entraîner dans sa folie, il était guidé par
1615 quelque chose de... supérieur... qui me dépasse encore ! Mais peut-être que la psychologue que tu es à présent saura mieux l'expliquer...

ANASTAZY. – Oh, je ne suis pas sûre d'en être capable, mais c'est justement le sujet de mon étude... Avez-vous déjà entendu parler des crapauds fous ? Alors que tous les crapauds migrent¹ vers
1620

1. Se déplacent.

le sud aux mauvais jours, certains remontent la rivière à contresens et se rendent dans des régions inhospitalières¹ sans qu'aucun biologiste puisse expliquer les causes de ce comportement marginal². Ce que l'on sait en revanche,
1625 c'est que, lorsque à cause d'une catastrophe naturelle, d'une soudaine sécheresse ou d'une construction humaine, tous les crapauds voient leur vie menacée et succombent³, c'est sur ces crapauds fous et sur eux seuls que repose la survie de l'espèce.

-
1. Pas accueillantes pour s'installer.
 2. Qui s'écarte de celui de la majorité.
 3. Meurent.

Les Crapauds fous

Le spectacle *Les Crapauds fous* est né au Ciné 13 Théâtre en mars 2018.
La pièce a été créée et présentée dans sa forme actuelle au Théâtre des Béliers Parisiens à partir de mai 2018.

Avec : Benjamin Arba, Merryl Beaudonnet, Charlotte Bigeard, Constance Carrelet, Hélié Chomiac, Olivier Claverie, Gaël Cottat, Rémi Couturier, Paul Delbreil, Charlie Fargialla, Tadrina Hocking, Frédéric Imberty, Damien Jouillerot, Blaise Le Boulanger, Claire-Lise Lecerf, Christian Pelissier, Thibaud Pommier, Valentine Revel-Mouroz, Régis Vallée et avec la participation de Gabin Jouillerot.

Mise en scène : Mélody Mourey

Scénographie : Hélié Chomiac

Musique originale : Simon Meuret

Chorégraphie : Reda Bendahou

Lumières : Arthur Gauvin et David Roussel

Production : Théâtre des Béliers Parisiens

Remerciements à toute l'équipe des Béliers qui porte ce spectacle : David Roussel, Frédéric Thibaud, Florent Bruneau, Arthur Jugnot, Laurence Lutz, Guillaume Andreu, Aude Bertrand, Sévrine Grenier Jamelot, Camille Bouzon, Bérangère Roland, Arthur Gauvin, Anthime Barlet, Virginie Humbert, Antoine Pereira, Élodie Ward, Morgane Boisson, Ariane Glaçon, Alexia Ti, Mélissa Meyer, Clara Woelffel, et tous les autres béliers.